

DIOCÈSE D'AIX ET D'ARLES  
Département des Bouches-du-Rhône



# EGLISE ST JEAN-DE-MALTE

Un bref historique	pages 03-14
Les Travaux de restauration	pages 15-21
Le Quartier Mazarin	pages 22-33
Les Cloches	pages 34-41
Les Comtes de Provence	pages 42-47
Les Vitraux	pages 48-60
La Nef gothique	pages 61-67
L'Orgue de la maison Kern	pages 68-70
Le Mobilier et l'Iconographie	pages 71-97
Commentaires et Blasons	page 98

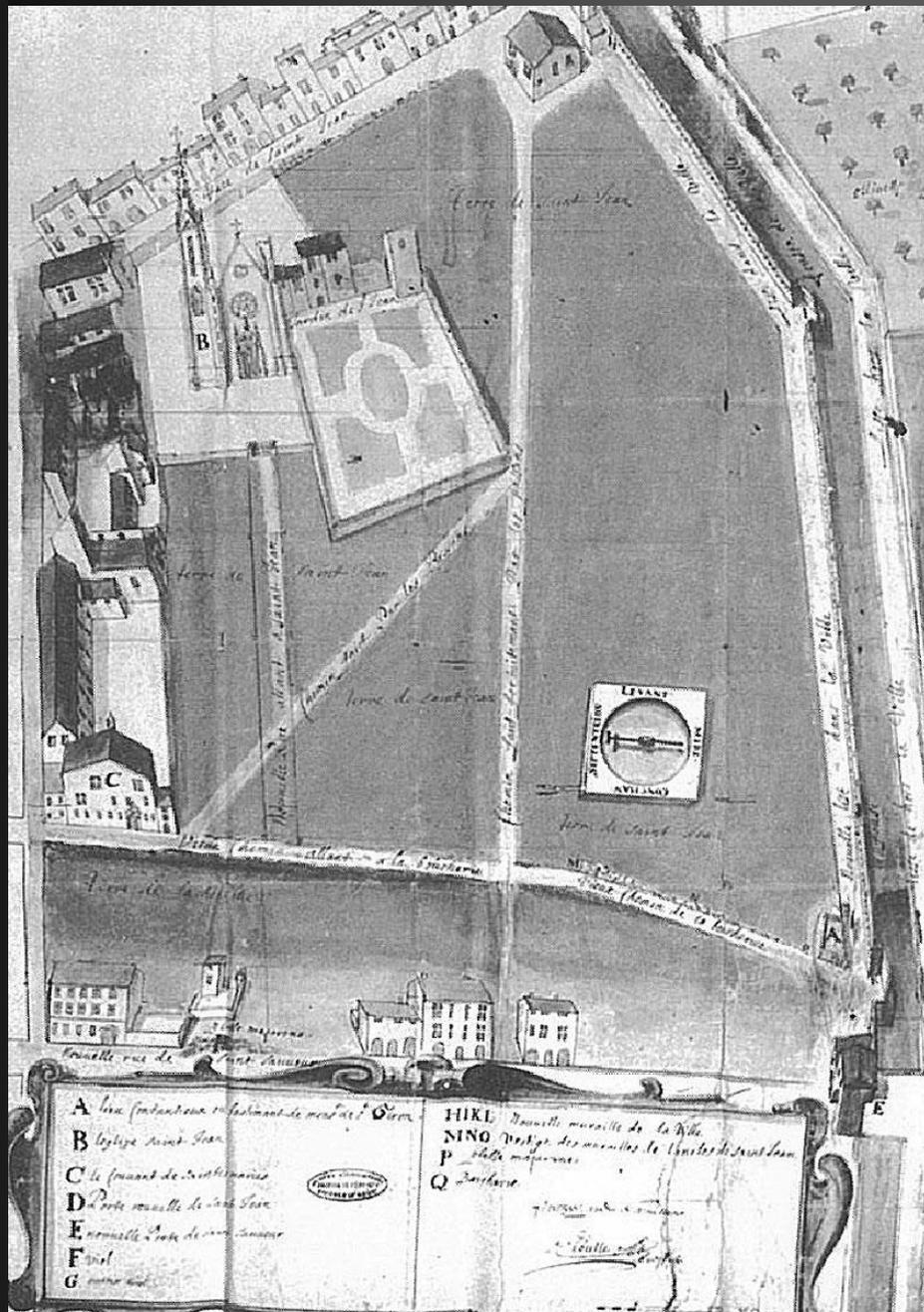
# LA VILLE D'AIX EN PROVENCE

D. 6988

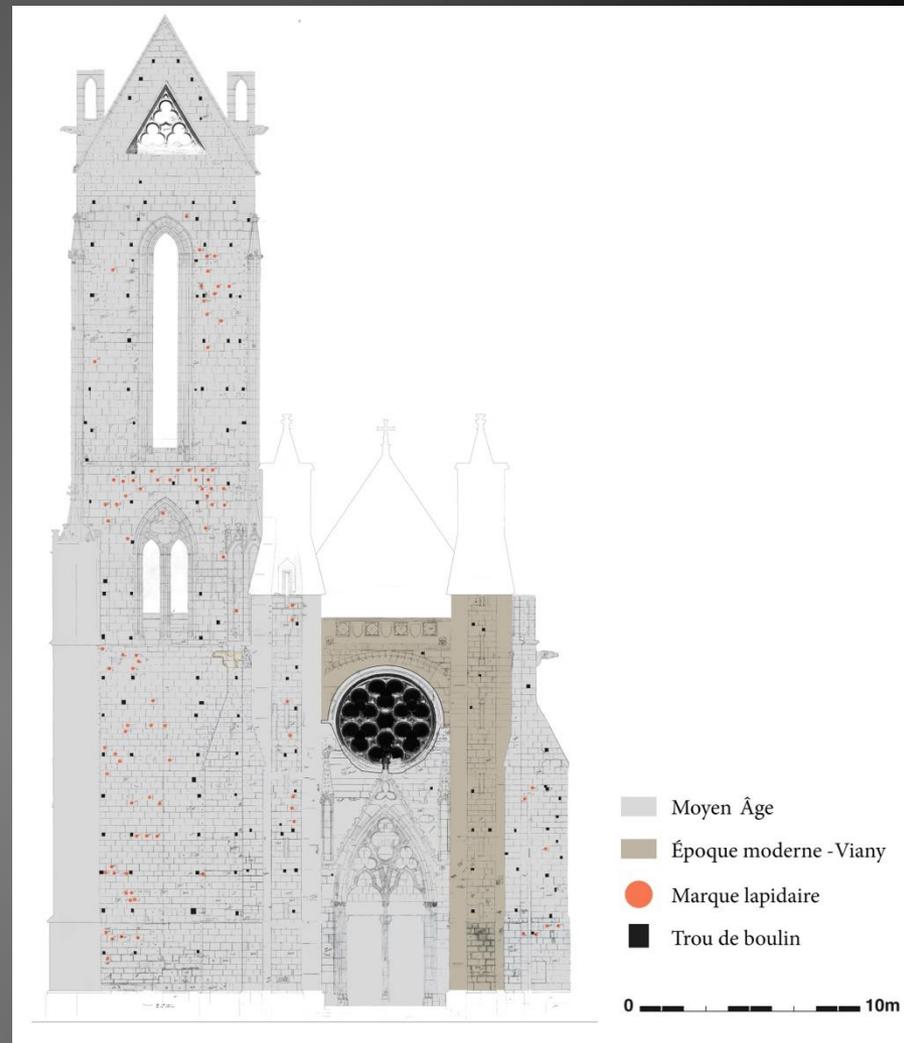
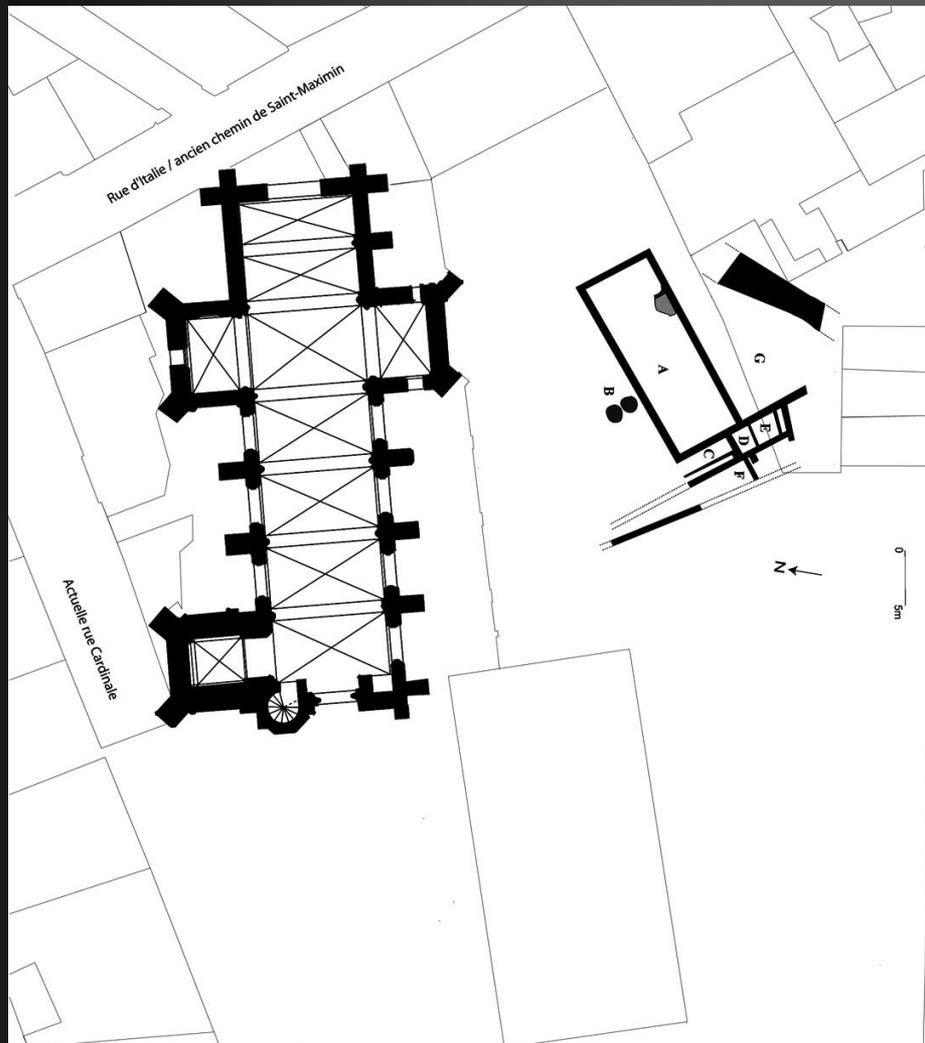
- |  |                                  |                              |
|--|----------------------------------|------------------------------|
| 1. Tous d'ancien de César, P. le Palais. | Q. les Facules.                  | 11. la Saladeire.            |
| A. L'hospice S. Jacques.                 | R. la grand place de la Calonne. | 12. la maison de Laro.       |
| B. Notre dame de Consolation.            | S. la maison du Roy.             | 13. Notre dame d'Enlour.     |
| C. La grand Eglise de S. Salu.           | T. la Mission.                   | 14. Notre dame de la Nation. |
| D. L'archeseleci.                        | V. les Canons.                   | 15. Calonne.                 |
| E. L'Obisense.                           | X. les Canons.                   | 16. Notre dame de Belle.     |
| F. les deux can chancel.                 | Y. les Cordiers.                 | 17. L'Hotel du S. Eglise.    |
| G. la grande Orlage.                     | Z. la porte S. Jean.             | 18. le Jardin du Fla.        |
| H. l'Habit de la ville.                  | 1. la cour de Belle-garde.       | 19. la boucharie.            |
| I. S. Lesons.                            | 2. la porte de Notre dame.       | 20. la maison.               |
| K. le manoir des seurs de                | 3. la porte de Cordeliers.       | 21. Fontaine d'eau chaude.   |
| laide Chaire.                            | 4. la porte de Argelina.         | 22. L'heroye de S. Jean.     |
| L. Autre manoir des seurs                | 5. le qu'Lasalle.                | 23. Chene de Marmier.        |
| de Saint-Denis.                          | 6. la Tholier.                   | 24. Chene d'Argelina.        |
| M. la place de marché.                   | 7. l'ancien les glijiers.        |                              |
| N. le hospital.                          | 8. Notre dame de Laffé.          |                              |
| O. le College.                           | 9. le Genest des bont            |                              |
|  | Hennet.                          |                              |



CARTE D'AIX-EN-PROVENCE (Jacques Marez 1632) \_ Plan de la ville médiévale, avant la création du quartier Mazarin au Sud des remparts, autorisé par lettres patentes de Louis XIV en janvier 1646. L'archevêque Michel Mazarin, frère du cardinal ministre, fit enclore dans la ville tout un nouveau quartier comprenant le faubourg Saint-Jean, les jardins et les prairies de l'archevêché. (Source : <https://gallica.bnf.fr/>)



Plan de l'église Saint-Jean-de-Malte à l'intérieur des remparts agrandis, avant le développement du quartier Mazarin, circa 1650 (Source : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ziegler-SJdM-1650.jpeg>)  
 Eglise de St Jean, anciennement commanderie et prieuré de Malte (Source : <http://clap.jac.free.fr/livre/eglise%20st%20jean.html>)



#### ARCHEOLOGIE MEDIEVALE

Édifiée dans le dernier tiers du XIIIe s., l'église Saint-Jean de Malte a été le cadre, de mars 2017 à mars 2018, d'importants travaux de restauration sur sa façade occidentale et son clocher portés par la Conservation régionale des monuments historiques. Cette intervention a donné lieu à une étude de bâti par la Direction Archéologie et Museum d'Aix-en-Provence afin de mettre en évidence les différentes campagnes de travaux de l'édifice. L'installation d'une canalisation destinée à juguler les eaux provenant de la toiture de la petite cour située au nord de l'édifice.

Les investigations ont montré l'appartenance à ce premier état de la construction de la partie centrale de la façade, de la tourelle nord et du clocher. Le portail fit l'objet à la même époque d'une mise en œuvre spécifique avec l'emploi de la pierre blanche dite de Calissanne.

Les réfections réalisées à l'époque contemporaine sont nombreuses. À la fin du XIXe s. les restaurations dirigées par Henri Révoil et ses successeurs touchèrent l'ensemble du bâtiment (façade, cour, toiture).

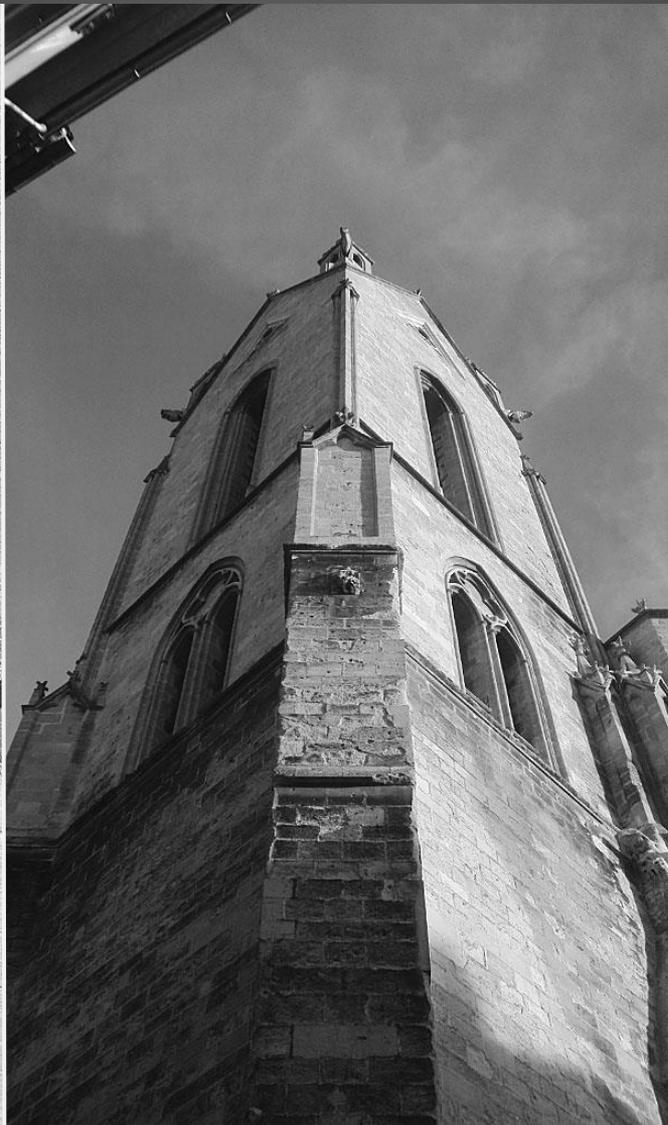
Les travaux réalisés dans la cour nord ont confirmé la présence du cimetière médiéval porté sur le plan du prieuré dressé en 1670 par Mathieu Pourtal. À partir des années 1670, la construction d'habitations dans le nouveau quartier Mazarin a, sans ménagement, impacté l'espace funéraire. Les sols ont été abaissés et dallés afin d'évacuer les eaux de pluie. Une calade de galets fut mise en place et un vide sanitaire aménagé au contact du bras nord du transept afin de limiter l'humidité dans les murs.

Référence : Claire Auburtin, « Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Église Saint-Jean de Malte » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 05 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/16934>

## LE CLOCHER / Eglise Saint-Jean-de-Malte



En 1658, d'importants travaux furent réalisés suite à de fortes intempéries. L'altération du clocher nécessita une reprise et un abaissement du plancher de la salle haute du beffroi. Sur le portail, les fleurons des pinacles périphériques furent en partie remplacés et ragrés. Moins de dix ans plus tard, sous le prieur Jean-Claude Viany, les aménagements touchèrent principalement l'environnement du portail avec la réalisation de la tourelle sud et du balcon à encorbellement.



ARCHITECTURE GOTHIQUE \_ Située à travers champs avant la création du quartier Mazarin, c'était l'église de la Commanderie de Saint-Jean de Jérusalem (devenue commanderie de Rhodes, puis de Malte), établie à Aix au milieu du XIIe s. L'église date de la deuxième moitié du XIIIe s. Elle est conçue dans le style gothique provençal, simplifié, mais non sans attrait, qui n'a jamais pu ou voulu adopter la forme gothique du Nord, légère et dentelée. Elle lance néanmoins avec une grande hardiesse, au-dessus de sa nef, un clocher du XIVe s. haut de 67m, surmonté d'une flèche. Sa nef unique, sans bas-côtés, a la gravité aimable d'un ordre militaire favorisé.

La commanderie de Saint-Jean de Malte d'Aix dépendait du grand prieuré de Saint-Gilles. A la tête de leur clergé, les prieurs jouissaient du droit d'officier mitre en tête et crosse à la main. Aucune ville n'aurait produit autant de chevaliers de Malte qu'Aix, a-t-on dit.



Les Hospitaliers, installés à Aix au XIIe s., construisirent d'abord une chapelle sur le chemin d'Italie, là où est placée l'abside de l'église. Les derniers comtes de la maison de Barcelone, Alphonse II et Raimond-Bérenger V, choisirent cette église pour y élire leur sépulture. Le monument aurait été édifié de 1272 à 1278, en vertu des volontés testamentaires de la comtesse Béatrix, femme de Charles d'Anjou et fille de Raimond-Bérenger V. La comtesse Béatrix avait demandé à être ensevelie auprès des tombeaux de son père et de son grand-père. Le tombeau des deux comtes de Provence précités fut placé dans le bras nord du transept ; il a été détruit en 1794 et reconstitué en 1828, sur les dessins de Millin et par une souscription publique, à laquelle s'inscrivit le roi Charles X.

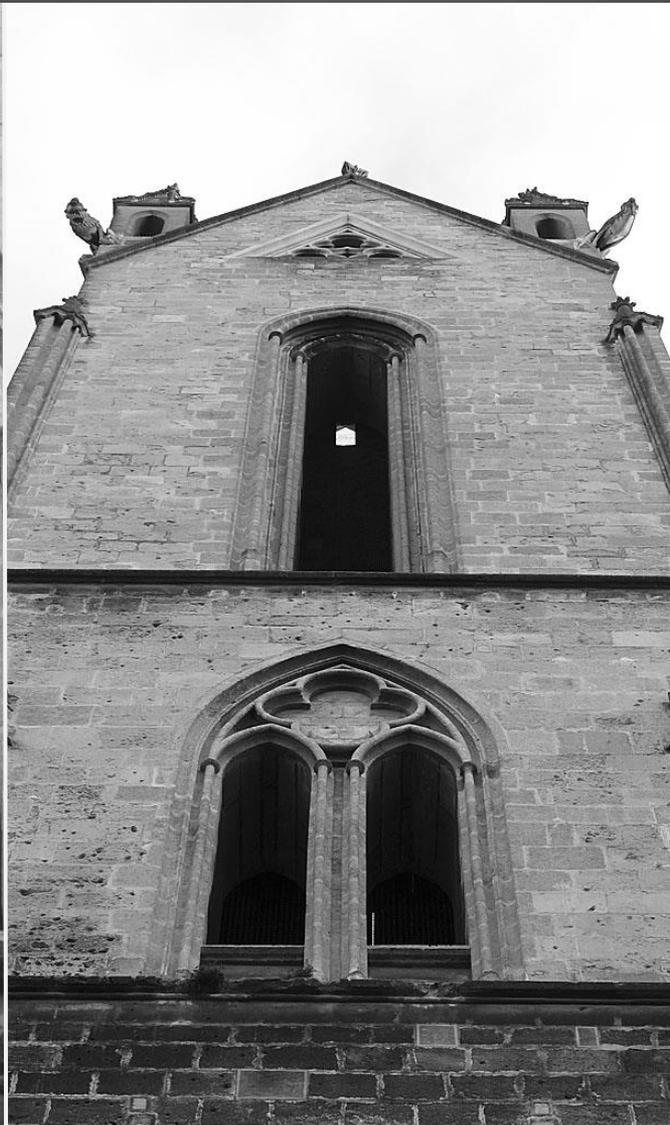
On y voit le comte Raimond-Bérenger tenant la rose d'or que lui conféra en 1245 le pape Innocent IV, et sa femme la princesse Béatrix de Savoie. Le tombeau de la princesse Béatrix de Provence, qui était dans le bras sud du transept n'a pas été reconstitué. On a trouvé, en 1902, en réparant une clôture deux restes des monuments funéraires détruits pendant la Révolution : la tête de Raimond-Bérenger V et celle de la comtesse Béatrix. Elles ont été déposées au musée Granet et leur intérêt sculptural fait regretter plus encore la destruction du monument.

L'exemple donné par les volontés testamentaires de la comtesse Béatrix, comme aussi la réputation de l'ordre des Hospitaliers, valut à la chapelle, puis à l'église de Saint-Jean de Malte, un grand nombre d'élections de sépultures. Cela souleva les protestations du chapitre de Saint-Sauveur qui, de ce fait, se trouvait privé d'une partie des droits perçus pour les inhumations.

Elle fut consacrée le 3 mai 1251 par le légat du pape Innocent IV. C'est le commandeur Monachi qui acheva sa construction et fit élever le clocher. Dans l'intérieur de son église le prieur de Saint-Jean avait le pas sur les autres dignitaires de l'église aixoise, même sur l'archevêque.



ARCHITECTURE GOTHIQUE \_ La façade de l'édifice est sévère. Le portail à fleurons et à crochets est surmonté de deux rosaces : une grande rosace triflée et une petite rosace quadrilobée, celle-ci sur le pignon. Entre les deux rosaces, un balcon en encorbellement réunit deux tourelles octogonales hautes de 32 m. La tourelle de gauche est contemporaine du clocher ; celle de droite et le balcon furent ajoutés par le prieur Viany à la fin du XVIIe s.



ARCHITECTURE GOTHIQUE \_ Le clocher : nonobstant l'audace architecturale de l'ouvrage totalement en contradiction avec les canons de son temps, tout le rapproche de nombreux édifices religieux du Nord de la France par son aspect rigide et austère.

Le clocher, haut de 63 m., comporte une base massive carrée, sans baies, et épaulée par des contreforts.

Un premier étage, assez court, est orné de quatre fenêtres géminées. Un deuxième étage, plus élevé, est surmonté sur chaque face d'un fronton triangulaire. Il est percé de quatre hautes baies et abrite les quatre cloches réinstallées dans le beffroi le 7 mars 2018 après avoir été exposées dans l'église pendant cinq ans en attendant la consolidation du clocher.

En 1793, pour mener le siège de Toulon, Napoléon Bonaparte avait réquisitionné tout le matériel en fonte disponible en Provence pour le fondre et participer à la construction d'armement.

Les trois plus petites des cloches de Saint-Jean-de-Malte sont alors ôtées du clocher et fondues. Seule la plus lourde (1 260 kg) fut maintenue à sa place.

La flèche élancée, octogonale et à crochets, est accompagnée de quatre pignons denticulés et de quatre pinacles d'angle, est surmonté d'une croix de Malte.

Ref : *Evocation du Vieil Aix-en-Provence*, André Bouyala d'Arnaud, Les Editions de Minuit, 1964.



#### ARCHITECTURE GOTHIQUE \_ Détails des gargouilles du clocher.

La gargouille (du latin garg-, « gorge », et de l'ancien français goule, « gueule ») est, dans le domaine de l'architecture, une partie saillante d'une gouttière destinée à faire écouler les eaux de pluie à une certaine distance des murs. Ce type d'ouvrage sculpté, généralement en pierre, est souvent orné d'une figure animale ou humaine typique de l'art grotesque roman puis surtout gothique.

Il faut différencier les gargouilles des chimères qui, elles, n'ont pas de fonction de dégorgeement et ornent généralement les pinacles et les contreforts.

Apparues au début du XIIIe s., les gargouilles se multiplient, afin d'accroître les voies d'évacuation et sont plus longues et fines.

Les gargouilles animales, avec notamment un nombre important de lions et de chiens, sont largement majoritaires au cours du XIIIe siècle, puis elles prennent un tour plus décoratif et semblent faire l'objet d'une attention de plus en plus grande des sculpteurs.

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Gargouille>



ARCHITECTURE GOTHIQUE \_ Le chevet plat de l'église peut être observé rue d'Italie. Une maison construite contre le mur obstruait jadis la grande fenêtre en tiers-point d'une hauteur de 11 mètres. C'est l'acquisition de cette maison par la municipalité d'Aix-en-Provence en 1855 qui permet la démolition et la restauration de l'ensemble tel qu'il se présentait à l'origine. Des trois hautes tours érigées entre la fin du XIIIe et le début du XIVe s. pour protéger l'église, l'une, transformée en habitation au XVIIe se situe entre le chevet et le bras nord du transept et est visible au numéro 20 de la rue d'Italie.



Au-dessus de la porte du presbytère, accolé à l'église, le bas-relief d'un médaillon évoque la décollation de Saint Mitre en l'an 466, à l'âge de 33 ans. Jusqu'au mois d'octobre 1383, Notre-Dame de la Seds, (la chapelle Saint-Laurent), située extra-muros, conserva les reliques de saint Mitre dans un tombeau de marbre blanc. Par décision du chapitre, ses reliques furent transférées à la cathédrale Saint-Sauveur le 23 octobre 1383. Le jour de la fête de saint Mitre, le 18 novembre, on élevait dans les prisons de la ville une chapelle, à l'emplacement où, selon la tradition, Mitre avait été décapité. Puis on transportait ses reliques de la cathédrale Saint-Sauveur jusqu'à cette chapelle. L'archevêque d'Aix présidait généralement à cette cérémonie.

La cathédrale Saint-Sauveur abrite un panneau de la Légende de saint Mitre, attribué à Nicolas Froment, vers 1470-1475.

VOIR [https://fr.wikipedia.org/wiki/Mitre\\_d'Aix](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mitre_d'Aix)

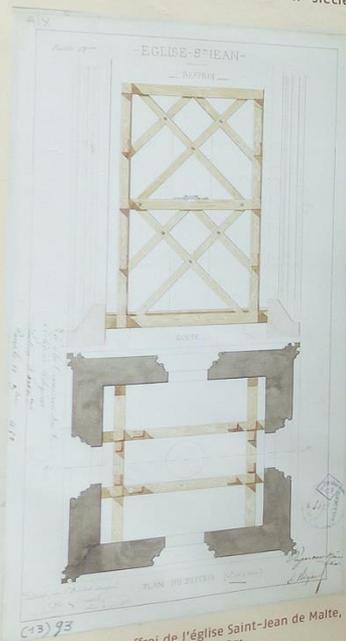
Une fois qu'il a dépassé le presbytère, le visiteur est saisi par l'imposant clocher de St Jean-de-Malte, érigé il y a 700 ans, surmonté d'une flèche qui s'élance avec une grande hardiesse au-dessus de la nef.



LE CLOCHER\_ Au Moyen-Âge, la flèche était couronnée d'un épi de métal surmonté d'une croix latine, le tout remplacé en septembre 1755 par une croix de Malte.

L'église est classée au titre des Monument Historiques en 1840

En 1846 une étude est menée par les architectes Beisson et Coste, sur l'état de vétusté de l'église et de son clocher. L'ensemble est restauré par l'architecte Henri Révoil entre 1851 et 1906 : rénovation du clocher et de la façade occidentale, réouverture de la grande verrière du chevet (1858) et de la rose de la façade (1895), rétablissement de la toiture primitive en forme de dos d'âne en remplacement de celle mise en place par Viany au XVII<sup>e</sup> siècle.



Coupe et plan du beffroi de l'église Saint-Jean de Malte, H. Révoil, 9 juin 1851. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine



De 1950 à 1963 une grande campagne de restauration est lancée par les architectes Colas et Sonnier avec une intervention sur le clocher, dont des fragments de pierres tombent : pose de pierre moulurée ou sculptée, restauration des bales triangulaires et des sculptures (crochets de la flèche, gargouilles, fleurons des clochetsons d'angles et des pinacles).

En 1978, une révision de la toiture de la nef est menée sous la direction de l'Architecte des Bâtiments de France, M. Pelissier.

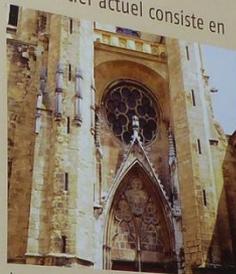
De 1978 à 1980, l'étanchéité des façades sud et le traitement des eaux au niveau du jardin sont repris sous la direction de JP. Dufoux.

De 1986 à 1988, restauration des façades et aménagement des combles.

De 1990 à 2008, plusieurs études préalables sont réalisées en vue de futurs travaux.

## LES TRAVAUX DE RESTAURATION

Le chantier actuel consiste en



la restauration de la façade occidentale

Les pierres de parements sont très dégradées généralement des désordres nécessitant la dépose et le remplacement de certaines pierres de façade, un nettoyage par brossage doux à l'eau et par micro-gommage sera effectué. Les pierres taillées du portail seront déposées afin de restituer leurs qualités d'origine. Une campagne de purge permettra de repérer les parties instables des enduits à restaurer.



la restauration des sculptures

Après prises d'empreintes conservatoires, les sculptures instables ou menaçantes pourront être démontées et les restaurations effectuées par adjonction de plâtre ou de terre glaise. Les mousses et lichens seront traités par application d'un produit biocide. L'ensemble des restaurations sera effectué sur site.



la restauration des charpentes et couvertures

La charpente sera révisée et les bois défectueux seront remplacés par des grèthes perdables. Un nettoyage des couvertures sera suivi par un démaillage complet des bales, les bales endommagées, cassées ou manquantes seront remplacées et de nouvelles bales en terre cuite cernées aux anciennes seront posées. Les chéneaux et l'ensemble des systèmes de récupération des eaux, gouttières et descentes en cuivre seront repris.



la restauration du campanile

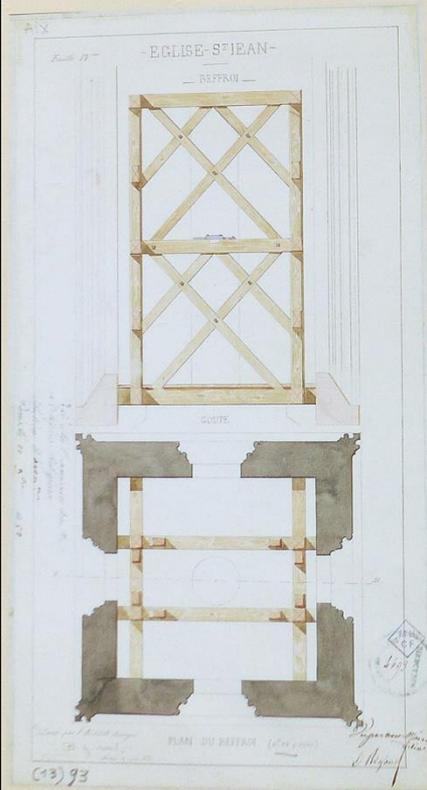
Le clocher, particulièrement exposé aux intempéries, présente un parement fortement dégradé en particulier sur son élévation sud nécessitant une intervention complète. La dépose, l'évacuation du plancher du beffroi et de la cloche en place est nécessaire pour le remplacement du plancher par un nouveau plancher en chêne massif et la construction d'un nouveau beffroi en chêne massif. La pose d'un nouveau beffroi sera mise en place par l'installation de quatre sommiers en chêne massif permettant la réintégration des cloches et d'un mécanisme associé. Le tout sera finalisé par la construction d'un nouveau beffroi en chêne massif et la pose d'un toit-pignon.

...AU XXI<sup>e</sup> siècle...

## L'église est classée au titre des Monument Historiques en 1840

En 1846 une étude est menée par les architectes Beisson et Coste, sur l'état de vétusté de l'église et de son clocher menaçant ruine.

L'ensemble est restauré par l'architecte Henri Révoil entre 1851 et 1906 : rénovation du clocher et de la façade occidentale, réouverture de la grande verrière du chevet (1858) et de la rose de la façade (1895), rétablissement de la toiture primitive en forme de dos d'âne en remplacement de celle mise en place par Viany au XVII<sup>e</sup> siècle.



Coupe et plan du beffroi de l'église Saint-Jean de Malte, H. Révoil, 9 juin 1851.  
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine



De 1950 à 1963 une grande campagne de restauration est lancée par les architectes Colas et Sonnier avec une intervention sur le clocher, dont des fragments de pierres tombent : pose de pierre moulurée ou sculptée, restauration des baies triangulaires et des sculptures (crochets de la flèche, gargouilles, fleurons des clochetons d'angles et des pinacles).

En 1978, une révision de la toiture de la nef est menée sous la direction de l'Architecte des Bâtiments de France, M. Pelissier.

De 1978 à 1980, l'étanchéité des façades sud et le traitement des eaux au niveau du jardin sont repris sous la direction de JP. Dufoix.

De 1986 à 1988, restauration des façades et aménagement des combles.

De 1990 à 2008, plusieurs études préalables sont réalisées en vue de futurs travaux.

## Le chantier actuel consiste en



### la restauration de la façade occidentale

Les pierres de parements sont très dégradées générant des désordres nécessitant la dépose et le remplacement de certaines pierres de façade, un nettoyage par brossage doux à l'eau et par micro-gommage sera effectué.

Les pierres taillées du portail seront déposées afin de restituer leurs qualités d'origine.

Une campagne de purge permettra de repérer les parties instables des enduits à restaurer.



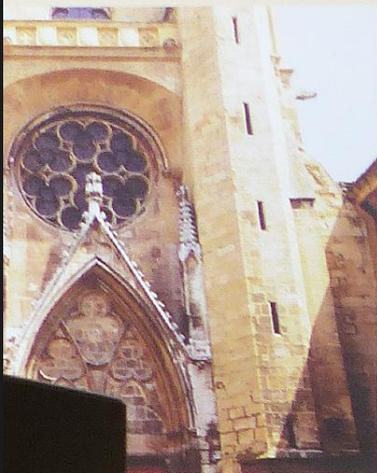
### la restauration des sculptures

Après prises d'empreintes conservatoires, les sculptures instables ou menaçantes pourront être démontées et les restaurations effectuées par adjonction de plâtre ou de terre glaise.

Les mousses et lichens seront traités par application d'un produit biocide.

L'ensemble des restaurations sera effectué sur site.

actuel consiste en



### façade occidentale

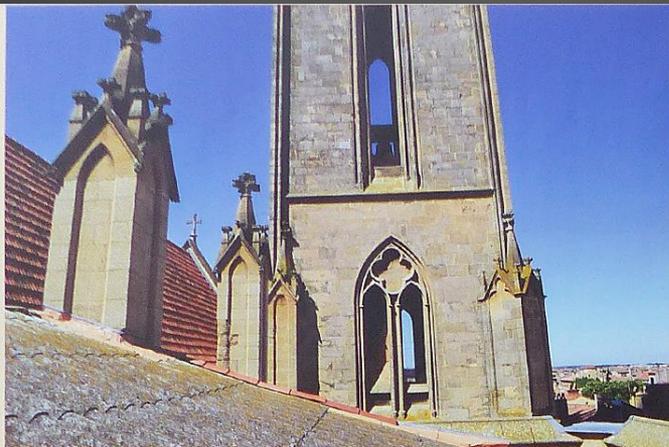
es dégradées générant des  
et le remplacement de  
nettoyage par brosse  
age sera effectué.  
seront déposées afin de

tra de repérer les parties



### es sculptures

servatoires, les sculptures  
ont être démontées et les  
jonction de plâtre ou de  
traités par application d'un  
era effectué sur site.

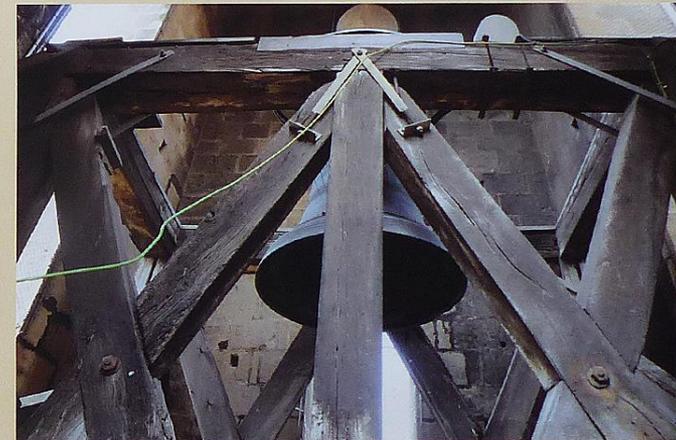


## la restauration des charpentes et couvertures

La charpente sera révisée et les bois défectueux seront remplacés par des greffes partielles.

Un nettoyage des couvertures sera suivi par un démontage complet des tuiles, un recalage des zones désorganisées, les tuiles endommagées, cassées ou manquantes seront remplacées et de nouvelles faîtières en terre cuite similaires aux existantes seront posées.

Les chéneaux et l'ensemble des systèmes de récupération des eaux, gouttières et descentes en cuivre seront repris.



## La restauration du campanile

Le clocher, particulièrement exposé aux intempéries, présente un parement fortement dégradé en particulier sur son élévation ouest nécessitant une intervention complète.

La dépose, l'évacuation du plancher du beffroi et de la cloche en place est nécessaire pour le remplacement du plancher bois actuel. Un nouveau beffroi sera mis en place par l'installation de quatre sommiers en chêne massif permettant la réintégration des quatre cloches et d'un mécanisme associé. Le tout sera finalisé par la construction d'un abat-son neuf et la pose d'anti-pigeons.



LE CHANTIER DE RENOVATION Janvier 2017 - Mars 2018

**Maître d'ouvrage :** Ville d'Aix-en-Provence

**Maître d'œuvre :** Monsieur Christophe Curial

**Contexte :** L'église ne pouvant pas supporter l'installation de ces trois cloches du fait de sa dégradation, nécessite une rénovation pour remédier à cette problématique.

**Description du chantier :** Eglise située dans le centre historique d'Aix-en-Provence. Restauration de la façade très altérée par les éléments et la pollution. Reprise des évacuations d'eau pluviale sur les courettes adjacentes.

**Techniques utilisées :** Elimination de la végétation au pulvérisateur / traitement des sels par compresse / nettoyage des pierres par brossage et micro-abrasion / dépose des pierres manuellement / taille de pierre manuelle / pose de pierre avec palan à chaîne, ragréage / bouchon et rejointement manuel / patine d'harmonisation / confortement des maçonneries par injection / étaitements / agrafages des fissures / terrassement / mise en place de réseaux EP et raccordement aux réseaux existants.

Source : <http://www2.sele.fr/portfolio/aix-eglise-saint-jean-malte/>



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Pendant les travaux.



La croix de Malte est celle de la fontaine, place de l'église.

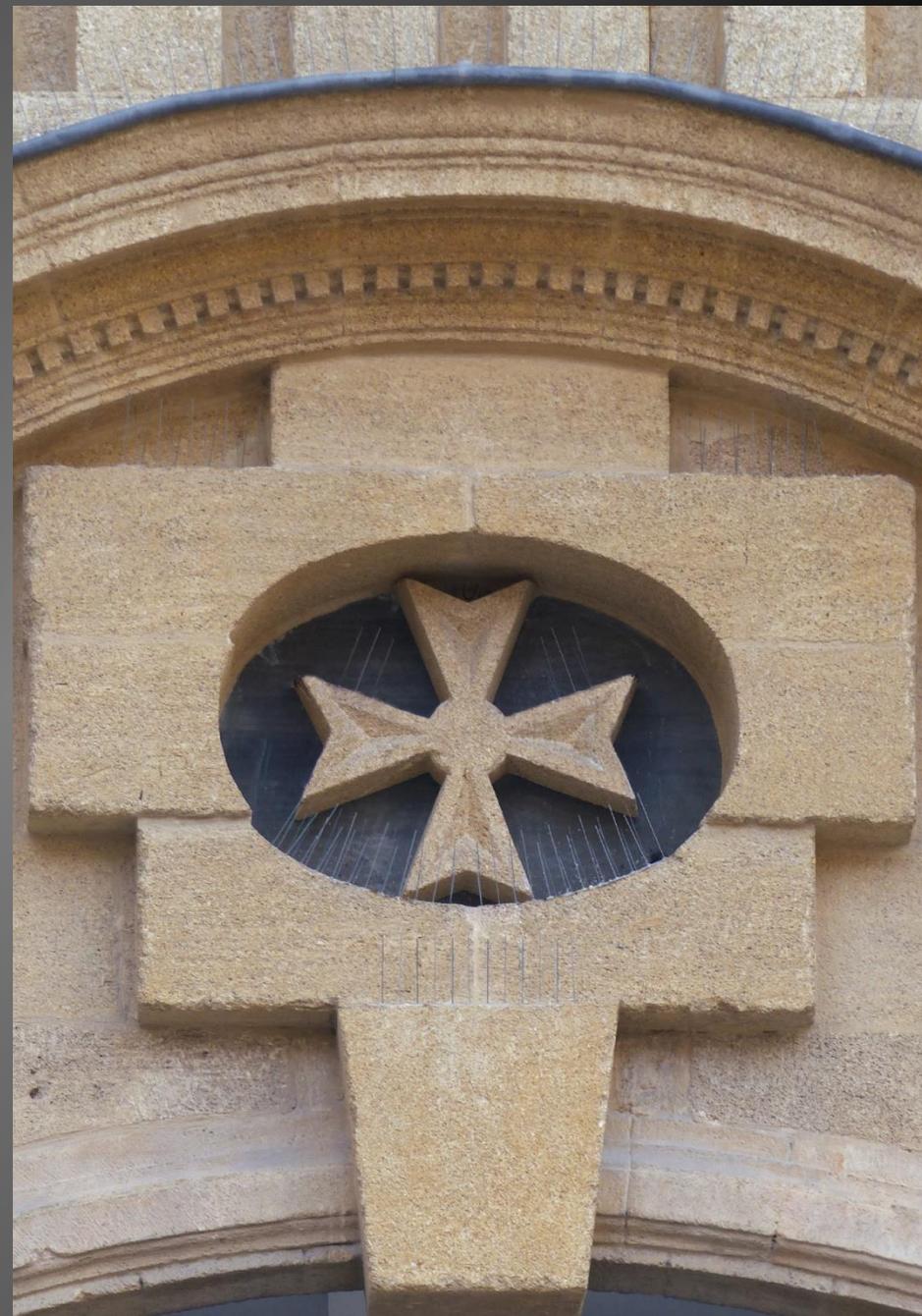




EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ La rosace a été inaugurée le 24 novembre 1896.



MUSEE GRANET \_ La résidence des prieurs de Saint-Jean de Malte, construite en 1671 par le prieur Viany dans un style solide, fut vendue en 1798 comme bien national. Le musée Granet , musée des Beaux-Arts de la ville, y fut inauguré en 1838. Au rez-de-chaussée, portes et fenêtres sont encadrées de pilastres doriques soutenant un entablement dont la corniche s'arrondit au-dessus de la porte ; fenêtre centrale du premier étage avec balcon à balustrades ; au deuxième étage les fenêtres sont remplacées par des lucarnes barlongues, alternativement octogonales et ovales ; corniche du toit ornée de mascarons. » Jean-Claude Viany, né à Aix le 18 janvier 1639, devint prieur de Saint-Jean de Malte en 1667. On lui doit la construction du prieuré et certains embellissements apportés dans l'église St Jean-de-Malte. REF / *Evocation du Vieil Aix-en-Provence*, André Bouyala d'Arnaud, Les Editions de Minuit, 1964



MUSEE GRANET \_ La croix de Malte orne l'entrée de l'ancienne résidence des prieurs de Hospitaliers.



QUARIER MAZARIN \_ La rue Cardinale rappelle le souvenir de l'archevêque Michel Mazarin qui reçut la pourpre cardinalice ; elle unit la rue d'Italie et la rue Victor Hugo. C'est l'une des plus jolies d'Aix. Elle a la magnificence de ses hôtels, elle donne accès à l'église Saint-Jean de Malte et traverse la charmante place des Quatre-Dauphins. La perspective de la rue Cardinale avec la gracieuse silhouette de cette fontaine, se détachant dans un bouquet d'arbres sur la façade couleur jaune et ocre de l'église Saint-Jean de Malte est l'une des plus heureuses visions d'Aix.



QUARIER MAZARIN \_ Hôtel de Boisgelin, place des Quatre Dauphins, milieu XVIIe s.



La fontaine de la place des Quatre-Dauphins, peut-être la plus harmonieuse des fontaines de la ville.



QUARTIER MAZARIN \_ L'église Saint-Jean-de-Malte se présente dans la plus heureuse perspective à l'extrémité est de la rue Cardinale. La fontaine des Quatre-Dauphins fut sculptée en 1667 par Jean-Claude Rambot sur l'ancienne place Mazarine.



QUARIER MAZARIN \_ La fontaine des Quatre-Dauphins, protégée au titre des Monuments Historiques en 1905 et restaurée en 2015, se compose d'un bassin circulaire réalisé en pierre froide de la Sainte Baume, dont le centre est occupé par un obélisque coiffé d'une pomme de pin, décalé et supporté par quatre dauphins. Leurs nageoires caudales sont quant à elles sculptées dans de la pierre de Calissanne.  
VOIR : <https://www.aixenprovence.fr/Fontaine-des-Quatres-Dauphins>



QUARIER MAZARIN \_ Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'agrandissement de l'archevêque Mazarin a formé un très beau quartier qui donne à Aix son caractère de ville royale et parlementaire. Il est parcouru par des rues qui se coupent à angles droits.

Le quartier Mazarin correspond au tiers de la superficie d'Aix. Par lettres patentes de janvier 1646, Louis XIV autorisa l'archevêque Michel Mazarin, frère du cardinal ministre, à faire enclore dans la ville tout ce nouveau quartier comprenant le faubourg, Saint-Jean, les jardins et les prairies de l'archevêché se trouvant au sud du rempart.

Le rempart suivait alors la ligne nord de ce qui devait devenir le Cours, depuis la *porte des Augustins* ; il aboutissait à la *Plate-Forme*, au haut de la rue de la Mule-Noire et de la rue de l'Opéra.

Pour l'édification du quartier, l'archevêque céda ses droits en décembre de la même année 1646 à un gentilhomme romain Michel Elbène de Ponssevère, lequel déclara par acte agir au nom de noble Jean-Henri d'Hervæert d'Hevinquem, seigneur allemand établi à Aix, où il épousa en 1651 Lucrèce de Venel, sœur de Gaspard de Venel.

Son mariage obligea celle-ci d'embrasser la religion réformée et, dit-on, elle en mourut de chagrin à Arles en 1660.

Véritable lotissement de luxe pour les parlementaires et grands bourgeois de l'époque, le quartier Mazarin s'organise autour de deux axes principaux : la rue Cardinale et la rue du 4 septembre.

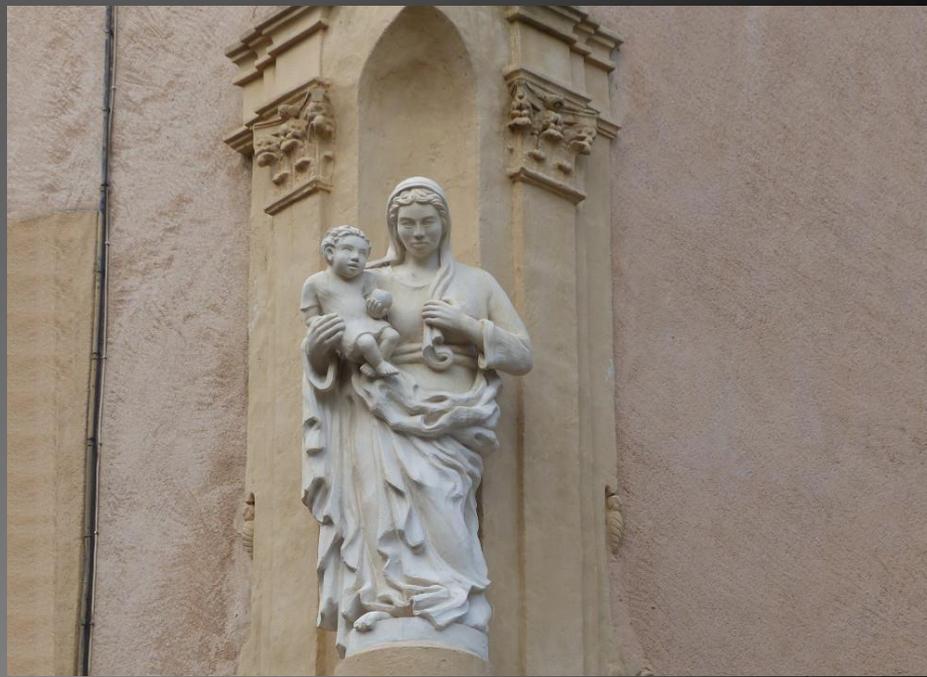
VOIR [https://fr.wikipedia.org/wiki/Quartier\\_Mazarin/](https://fr.wikipedia.org/wiki/Quartier_Mazarin/)



QUARIER MAZARIN \_ Rue Cardinale.



QUARIER MAZARIN \_ Chapelle du Couvent des Andrettes 1702.



Niche urbaine, la Vierge à l'Enfant, place des Quatre-Dauphins.



QUARIER MAZARIN \_ Les belles façades ont subi l'outrage du temps...



QUARIER MAZARIN \_ Le collège Mignet, 41 rue Cardinale.



# Trois nouvelles cloches

## "Jeanne" dite la Calissonne

Offerte par les calissonniers aixois et par la Fondation du Roy René, elle sonne en sol#, pèse 780 kg et elle est décorée d'une frise représentant les calissons avec l'inscription :

Depuis 2013, sous le pontificat de François, moi Jeanne la « Calissonne », offerte par les calissonniers aixois et la Fondation du Roy René, je chante la savoureuse sagesse de Dieu



"Gérard", le fondateur des Hospitaliers  
Offerte par l'Association française des membres de l'Ordre souverain de Malte, et portant le nom du fondateur des Hospitaliers, "Gérard" sonne en sol# et pèse 525 kg, avec l'inscription :

Depuis 2013, François étant Pape & Matthew Grand Maître moi "Gérard" en hommage au fondateur des Hospitaliers & offerte par l'Association Française des membres de l'Ordre Souverain de Malte je sonne la gloire de Dieu



## "Augustine"

Offerte par Madame Jacqueline Carcassonne qui a voulu que sa petite fille Augustine en soit la marraine, "Augustine" sonne en la# et pèse 380 kg. Elle porte l'inscription que voici :

Depuis 2013 sous le pontificat de François moi Augustine G.W. offerte par Jacqueline Carcassonne je carillonne avec douceur l'amour de Dieu

# Repères historiques

Depuis sa construction (début des années 1300), jusqu'en 1793, le clocher a eu le privilège de faire carillonner quatre cloches.  
Il reste une seule cloche antérieure à la Révolution : elle fut coulée en 1670 à partir d'une cloche antérieure datant de 1470 (René Martin étant prévôt).



En 1793, Bonaparte au siège de Toulon aux mains des anglo-espagnols, fait appliquer le décret de la Convention ordonnant la fonte des cloches pour en faire des canons. L'unique cloche qui échappe à la réquisition est celle qui sonne encore aujourd'hui (1300kg et 26H).

Symboliquement, en 2012, le Préfet Maritime de Méditerranée, sur la recommandation de Monsieur le Maire de Toulon, a bien voulu nous donner des morceaux d'un canon du dix-huitième siècle retrouvé dans l'arsenal de Toulon : ces morceaux ont été fondus dans le bronze des nouvelles cloches, réalisées par la Fonderie Faccard à Savaria.



F.-M. Granet est le peintre officiel du siège de Toulon et nous avons un dessin représentant les canons à l'effigie pour la prise de la ville (voir le cliché ci-contre). Depuis 1812, un beffroi "bricolé" permet de faire sonner l'unique cloche qui a survécu. Malgré plusieurs tentatives de consolidation, son état se dégrade et la cloche ne sonne plus que le glas ...



Les calissonniers d'Aix, de concert avec les Amis de Saint-Jean-de-Malte, décident de restaurer le carillon tel qu'il venait, notamment pour accueillir la procession de la bénédiction des calissons ... Ils sont les mécènes de "Jeanne", en l'honneur de Jeanne de Laval, l'épouse du Roi René.



Les Membres français de l'Ordre de Malte décident d'être les mécènes pour la coulée de "Gérard", perpétuant ainsi la mémoire de frère Gérard-Fierre (1647-1720), né peut-être à Matisques, et fondateur des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (Bulle pontificale de 1512,1113), qui devint plus tard l'Ordre souverain de Malte.

Nous devons la troisième cloche au mécénat de Madame Jacqueline Carcassonne ; elle a souhaité que la cloche porte le prénom de sa petite-fille Augustine qui en sera la marraine.



Le carillon de Saint-Jean-de-Malte, enfin reconstruit dans son état d'origine, pourra de nouveau sonner dans le clocher des que la ville d'Aix aura fait installer un nouveau beffroi permettant d'accueillir les quatre cloches. Le hirage des cloches se fera plus tard, en hiver : ce sont les enfants de la ville qui les feront monter dans le clocher ...



*Depuis sa construction (début des années 1300), jusqu'en 1793, le clocher a eu le privilège de faire carillonner quatre cloches.*

*Il reste une seule cloche antérieure à la Révolution : elle fut coulée en 1670 à partir d'une cloche antérieure datant de 1470 (René Martin étant prévôt).*



*F.-M. Granet est le peintre officiel du siège de Toulon et nous avons un dessin représentant les canons à l'affût pour la prise de la ville (voir le cliché ci-contre) Depuis 1812, un beffroi "bricolé" permet de faire sonner l'unique cloche qui a survécu. Malgré plusieurs tentatives de consolidation, son état se dégrade et la cloche ne sonne plus que le glas ...*



*En 1793, Bonaparte au siège de Toulon aux mains des anglo-espagnols, fait appliquer le décret de la Convention ordonnant la fonte des cloches pour en faire des canons. L'unique cloche qui échappe à la réquisition est celle qui sonne encore aujourd'hui (1300kg et ré#).*



*La fonderie Paccard à Sevrier en Savoie*

*Symboliquement, en 2012, le Préfet Maritime de Méditerranée, sur la recommandation de Monsieur le Maire de Toulon, a bien voulu nous donner des morceaux d'un canon du dix-huitième siècle retrouvé dans l'arsenal de Toulon : ces morceaux ont été fondus dans le bronze des nouvelles cloches, réalisées par la Fonderie Paccard à Sevrier en Savoie.*

*Haute*

## La cloche " JEANNE LA CALISSONNE "

Elle sonne en fa #, pèse 780 kg et elle est décorée d'une frise représentant les calissons



*Les calissonniers d'Aix, de concert avec les Amis de Saint-Jean-de-Malte, décident de restaurer le carillon tel qu'il sonnait, notamment pour accueillir la procession de la bénédiction des calissons ... Ils sont les mécènes de "Jeanne", en l'honneur de Jeanne de Laval, l'épouse du Roi René.*



DEPUIS 2013, SOUS LE PONTIFICAT DE FRANÇOIS – MOI JEANNE LA "CALISSONNE" – OFFERTE PAR LES CALISSONNIERS AIXOIS ET LA FONDATION DU ROY RENÉ - JE CHANTE LA SAVOUREUSE SAGESSE DE DIEU

## La cloche " GÉRARD "

Elle sonne en sol # et pèse 525 kg



*Les Membres français de l'Ordre de Malte décident d'être les mécènes pour la coulée de "Gérard", perpétuant ainsi la mémoire de frère Gérard-Pierre (1047-1120), né peut-être à Martigues, et fondateur des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (Bulle pontificale de du 15.02.1113), qui deviendra plus tard l'Ordre souverain de Malte.*



DEPUIS 2013, FRANÇOIS ETANT PAPE & MATTHEW GRAND MAÎTRE – MOI "GERARD" – EN HOMMAGE AU FONDATEUR DES HOSPITALIERS & OFFERTE PAR L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES MEMBRES DE L'ORDRE SOUVERAIN DE MALTE – JE SONNE LA GLOIRE DE DIEU

## Bienheureux Gérard

### Fondateur de l'Ordre de Malte ( † 1120)

Frère Gérard, parfois appelé Pierre-Gérard de Martigues, pour appuyer son lieu de naissance en Provence, est aussi appelé Gérard Tenque...

Il fit construire en Terre Sainte, à Jérusalem, un *xenodochium* (hôpital en grec) pour accueillir des pèlerins et soigner les malades.

Le pape Pascal II, dans sa bulle *Pie postulatio voluntatis* du 15 février 1113, fait du fondateur, le recteur Gérard, « instituteur et prévôt du xenodochium de Jérusalem », obtenant ainsi divers privilèges, avantages et exceptions pour L'Hospital, une institution, sous la tutelle et protection exclusive du pape.

La bulle précise également qu'à la mort de frère Gérard, les frères éliront entre eux son successeur, elle confirme toutes les donations faites aux Hospitaliers et les autorise à lever la dime sur leurs terres.

Le 19 juin 1119, le pape Calixte II, par la bulle *Ad hoc nos disponente*, confirme toutes les possessions et privilèges de L'Hospital en l'étendant aux dîmes et églises récemment acquises dans l'évêché de Tripoli.

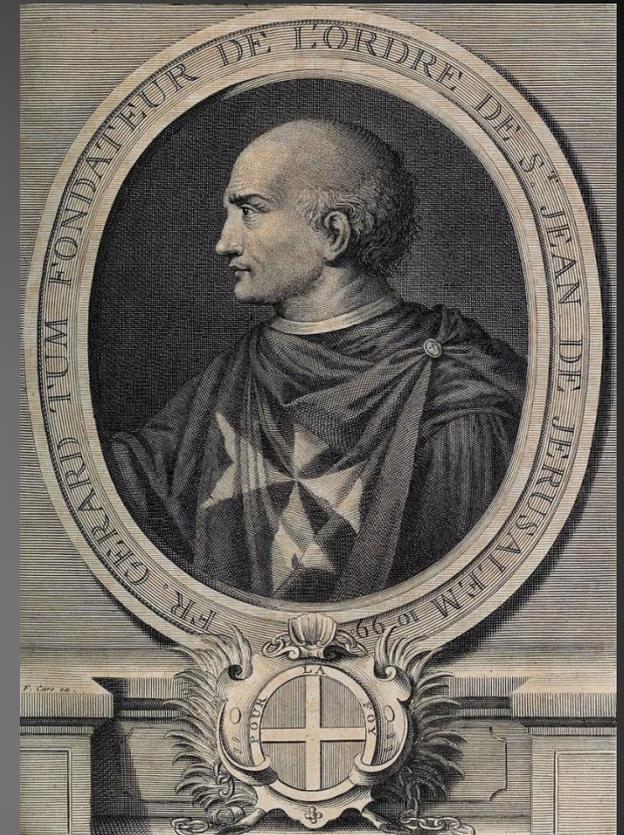
SOURCE :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Frère\\_Gérard](https://fr.wikipedia.org/wiki/Frère_Gérard)

À Jérusalem, en 1120, le bienheureux Gérard construisit, adossé à l'église de Saint-Jean, un hôpital pour accueillir les pèlerins et soigner les malades. Il fut ainsi le fondateur et le premier préposé de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Il est fêté le 13 octobre.

SOURCE :

<https://nominis.cef.fr/contenus/saint/10258/Bienheureux-Gerard.html>



## Eglise Saint-Gérard, Vitrolles

La première église paroissiale St-Gérard se trouvait au fond du vieux cimetière en appui sur le flanc du rocher. En 1744, une nouvelle église est construite hors des remparts. La coordination des travaux est confiée à l'architecte d'Aix-en-Provence, Georges Vallon. L'église est conçue dans le style roman avec un clocher à coupole byzantine et dédiée à Saint Gérard Tenque. Natif de Martigues, ce fondateur du futur ordre de Malte a participé aux croisades.

SOURCE :

<https://www.vitrolles13.fr/decouvrir/patrimoine/le-patrimoine-culturel-de-vitrolles/leglise-saint-gerard/>

IMAGES

Bannière frappée de la Croix de malte : webmaster

Médaille du fondateur l'Ordre de St Jean de Jérusalem : wikipedia

Eglise St Gérard, le clocher et le chœur : photos du web



## La cloche " AUGUSTINE "

Elle sonne en la # et pèse 380 kg



*Nous devons la troisième cloche au mécénat de Madame Jacqueline Carcassonne : elle a souhaité que la cloche porte le prénom de sa petite-fille Augustine qui en sera la marraine.*



DEPUIS 2013 – SOUS LE PONTIFICAT DE FRANÇOIS – MOI AUGUSTINE G.W. – OFFERTE PAR JACQUELINE CARCASSONNE – JE CARILLONNE AVEC DOUCEUR POUR L'AMOUR DE DIEU



LES CLOCHES \_ Les trois cloches, nouvellement fondus par la maison Paccard en Haute-Savoie, sont restées muettes trop long temps dans une chapelle latérale de l'église St Jean-de-Malte, dans l'attente du début des travaux de rénovation qui incluaient le remplacement du plancher du beffroi et la mise en place d'un nouveau beffroi avec quatre sommiers en chêne massif afin d'intégrer les quatre cloches.

## Le tombeau des comtes de Provence / Eglise Saint-Jean-de-Malte

Le transept abritait autrefois le tombeau des comtes de Provence et celui de Béatrix de Provence édifîés au XIIIe siècle



TRANSEPTSUD\_ Détail du sarcophage d'Alfons II.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ L'édifice actuel fut construit pour être le mausolée de la famille des Comtes de Provence : – tombe de Raymond-Béranger V et de son épouse Béatrice de Savoie dans le transept nord – tombes de Béatrice de Provence et de son époux Charles Ier d'Anjou, roi de Naples, qui ont disparu, saccagées durant la période révolutionnaire. Cette église est une sorte de 'Saint-Denis provençal'.

## LES COMTES DE LA MAISON DE BARCELONE (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> SIÈCLES)

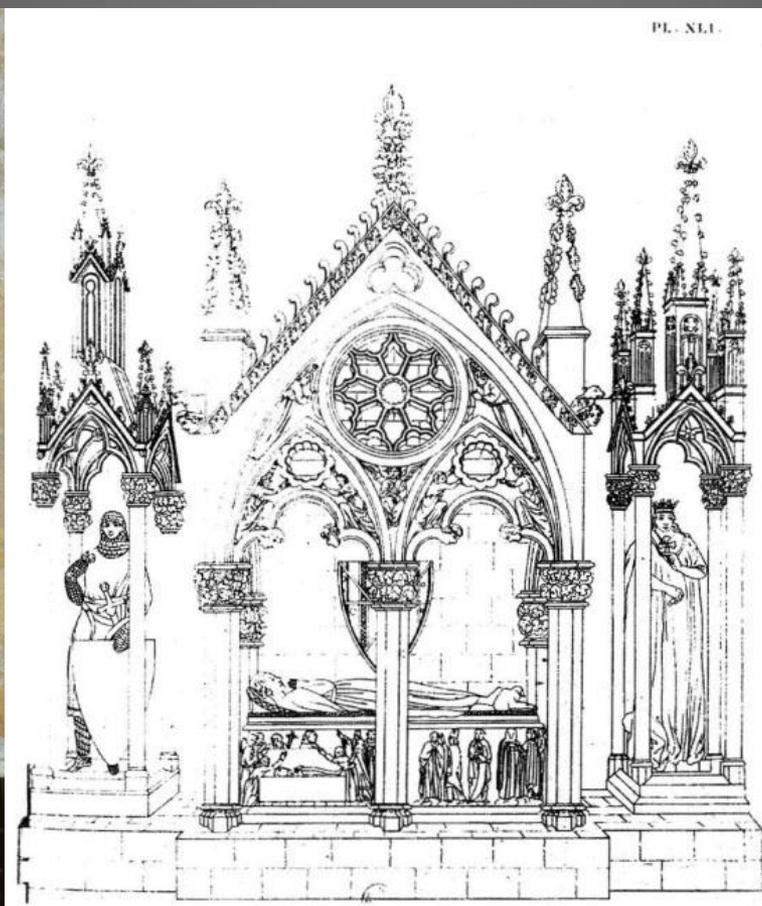
Au début du XII<sup>e</sup> siècle, l'engouement des princes ibériques pour les moines guerriers est grand. Le testament d'Alfonso 1<sup>er</sup> le Batailleur (1104-1134), roi d'Aragon, est la conséquence la plus spectaculaire de cette passion. En octobre 1131, sous les murs de Bayonne, ce monarque dicte ses dernières volontés. A la surprise générale, il choisit pour héritiers le Saint-Sépulcre, l'Hôpital et le Temple : c'est aux trois grands ordres militaires de Terre sainte, récemment fondés, qu'il lègue le gouvernement et le territoire de son royaume qu'il a considérablement agrandi par la conquête de Saragosse (1118) et la vallée de l'Ebre. Ramon Berenguer IV réussit à tirer parti de ces dispositions testamentaires : il épouse Petronela, nièce du Batailleur, unissant la royauté aragonaise aux destinées des comtes de Barcelone. Il demeure ainsi redevable à l'égard des ordres militaires, ses collaborateurs dans la conquête de la Nouvelle Catalogne, dont il vient de léser les intérêts : pour les dédommager, il leur accorde de vastes territoires dans l'espace qu'il a arraché aux musulmans. Au lendemain de l'appel de Clermont (1095), l'esprit de croisade a donné un second souffle à la lutte des chrétiens contre al-Andalus. L'admiration des comtes de Barcelone pour les moines guerriers naît dans un contexte de *Reconquista*. L'Hôpital fait, de plus en plus, l'objet de leur prédilection au détriment des autres ordres militaires. Cette faveur semble trouver ses racines en Provence. C'est depuis une date très précoce que les princes catalans collaborent au succès du prieuré de Saint-Gilles, principale maison des hospitaliers en Occident: en 1114, Ramon Berenguer et Douce exemptent de tout péage les radeaux de l'ordre descendant la Durance, une année à peine après la promulgation de la bulle *Pie postulatio voluntatis* de Pascal II, qui approuve l'ordre.

En 1144, Berenguer Ramon est tué près de Melgueil en combattant les Génois, alliés d'Anfos Jourdain de Toulouse. Son corps est transféré de Languedoc à l'Hôpital de Saint-Thomas de Trinquetaille où il repose à jamais. Aucun indice documentaire ou archéologique ne permet de connaître, avec précision, l'endroit de l'inhumation de son fils Ramon Berenguer, mort au siège de Nice en août 1166. Peut-être fut-il enterré à Notre-Dame d'Antibes, à Lérins ou au Thoronet, établissements religieux de la Provence orientale, proches du lieu de sa mort ?

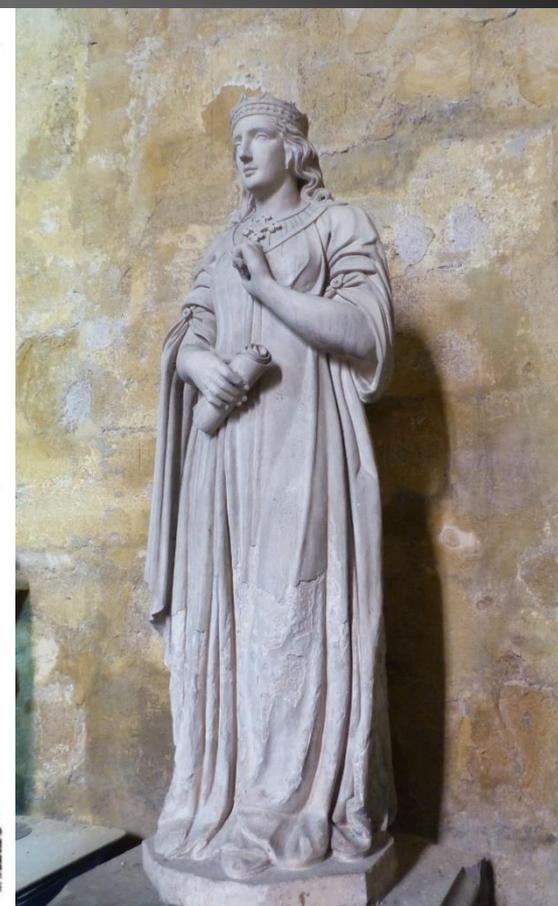
A moins qu'il ne reposât dans une commanderie des hospitaliers à l'imitation de son père?



Tombeau des comtes de Provence : Ramon Berenguer V.



Tombeau d'Alphonse II, de Ramon Berenguer V et de Béatrice de Savoie.



Tombeau des comtes de Provence : Béatrice de Savoie.

Saŋc, son cousin germain, qui se trouve à la tête de la Provence entre 1181 et 1185 et entre 1209 et 1216, devient en juillet 1196 donat de l'Hôpital de Cavaillon: « *Nous donnons et concédons notre corps et notre âme à Dieu, à Notre Dame, à saint Jean, et aux malades de la maison de l'Hôpital de Jérusalem, dans notre vie et après notre mort, pour obéir à cette maison comme l'un des plus petits de ses frères, la protégeant et la défendant en tout. Qu'au jour de notre mort nous ne soyons enterrés ailleurs que dans la maison de l'Hôpital, à laquelle on remettra notre cheval et nos armes.* »

Le cas d'Alfons II, son neveu, montre que la dévotion aux Hospitaliers est désormais bien enracinée dans sa maison. Ce comte de Provence meurt prématurément en 1209 à Palerme, où il conduisait le cortège nuptial de sa sœur Constance, mariée à Frédéric II. Selon son testament, rédigé dans l'île, il élit sépulture à Saint-Jean de Marseille, où une commanderie est attestée dans une charte de 1178; son destrier - que détient en gage Uc Fer, un chevalier de cette ville - ira aux Hospitaliers.

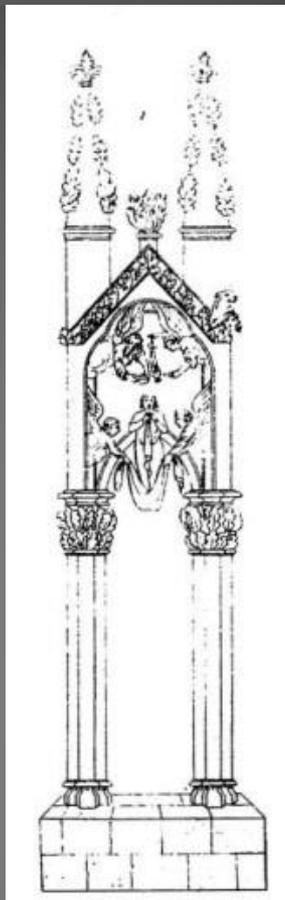
En 1238, son fils Ramon Berenguer V suit son exemple, demandant à être enterré, à sa mort, dans l'église des Hospitaliers d'Aix, où la présence d'une commanderie remonte aux années 1180-1192. Il leur donne, à cette occasion, le village de Vinon. C'est entre les murs de l'église de Saint-Jean, alors en construction, qu'il reçoit, l'année suivante, l'hommage des évêques provençaux. Les travaux sont encore en cours en 1251, date de la dédicace du nouveau lieu de culte par Pierre Colmieu, cardinal d'Albano, et par Philippe, évêque de Césarée. Ils reprennent dans le chœur entre 1272 et 1278, pour aboutir à la construction de l'une des plus anciennes églises gothiques de la principauté. C'est aux portes d'Aix, siège du palais comtal et capitale de la Provence, que les murs de ce nouveau lieu de culte abritent désormais la nécropole princière. Un mausolée est, en effet, placé dans le croisillon de gauche.

D'après Salimbenc d'Adam, le chroniqueur franciscain qui séjourne en Provence vers 1250, l'initiative de sa construction revient à Marguerite, reine de France, fille de Ramon Berenguer V et femme de saint Louis. Il ne reste aujourd'hui que quelques débris de ce monument: des descriptions et des dessins du début du XIX<sup>e</sup> siècle permettent, néanmoins, de se faire une idée de son agencement.

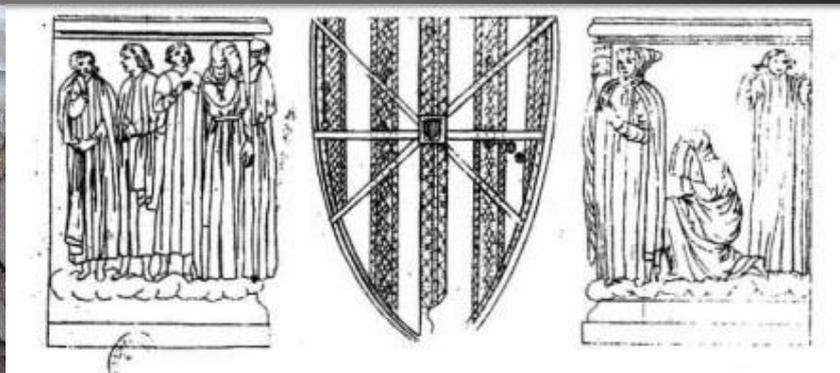
La dépouille d'Alfons II, transportée de Marseille, reposait sous un gisant portant l'habit hospitalier. Elle était encadrée par deux statues debout: à gauche, Ramon Berenguer V, couvert d'une cotte de mailles, tenant à la main une rose d'or que, selon une tradition populaire, Innocent IV lui aurait remise à Lyon; à droite, Béatrice de Savoie (+1266), femme de Ramon Berenguer V, couronnée, habillée d'une longue robe.

Des bas-reliefs représentaient l'absoute récitée autour du cadavre d'Alfons II, pleuré par la foule. Le bouclier de l'un de ces comtes, peint aux quatre pals de gueules sur fond d'or, était suspendu au-dessus du gisant.

Béatrice de Savoie croyait profondément à l'efficacité des suffrages des Hospitaliers: le 11 janvier 1257, elle avait fondé une chapellenie, desservie par trois prêtres, à Saint-Jean d'Aix même; le 6 novembre 1260, elle donnait son château des Echelles, dans le diocèse de Grenoble, à l'Hôpital, à condition de bâtir un couvent pour treize religieux, deux diacres et trois clercs qui célébreraient une messe hebdomadaire pour le salut de son âme. Plutôt que sa fille Marguerite de Provence, c'est vraisemblablement Béatrice de Savoie qui supervisa la construction du mausolée du transept nord.



Petit côté du tombeau de Ramon Berenguer V. Bouclier d'Alfons II, au-dessus du gisant.



Détail du sarcophage d'Alfons II et de son bouclier.

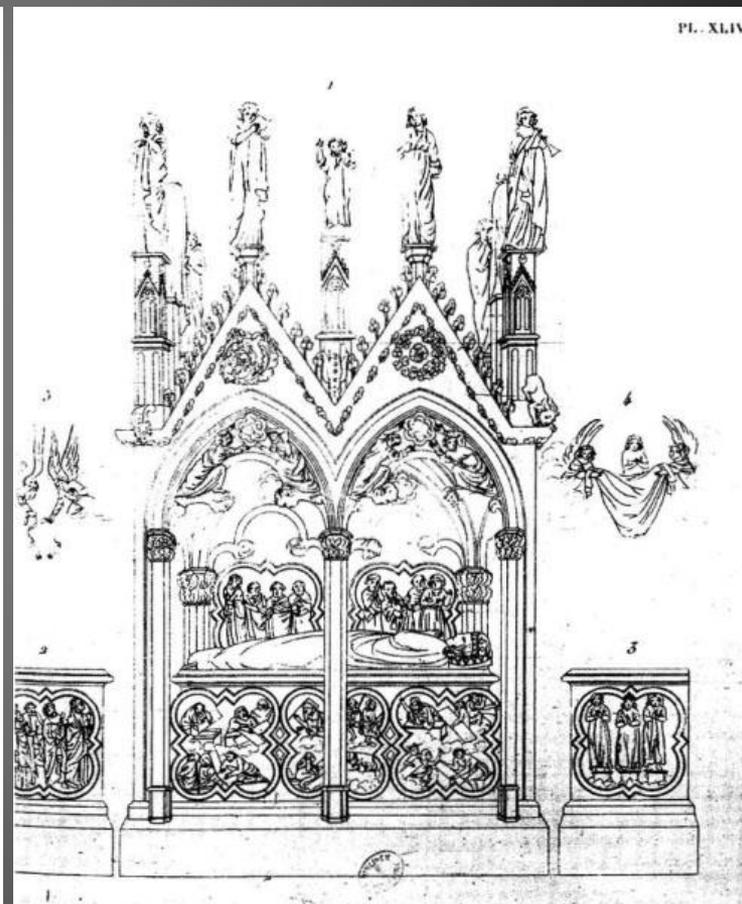
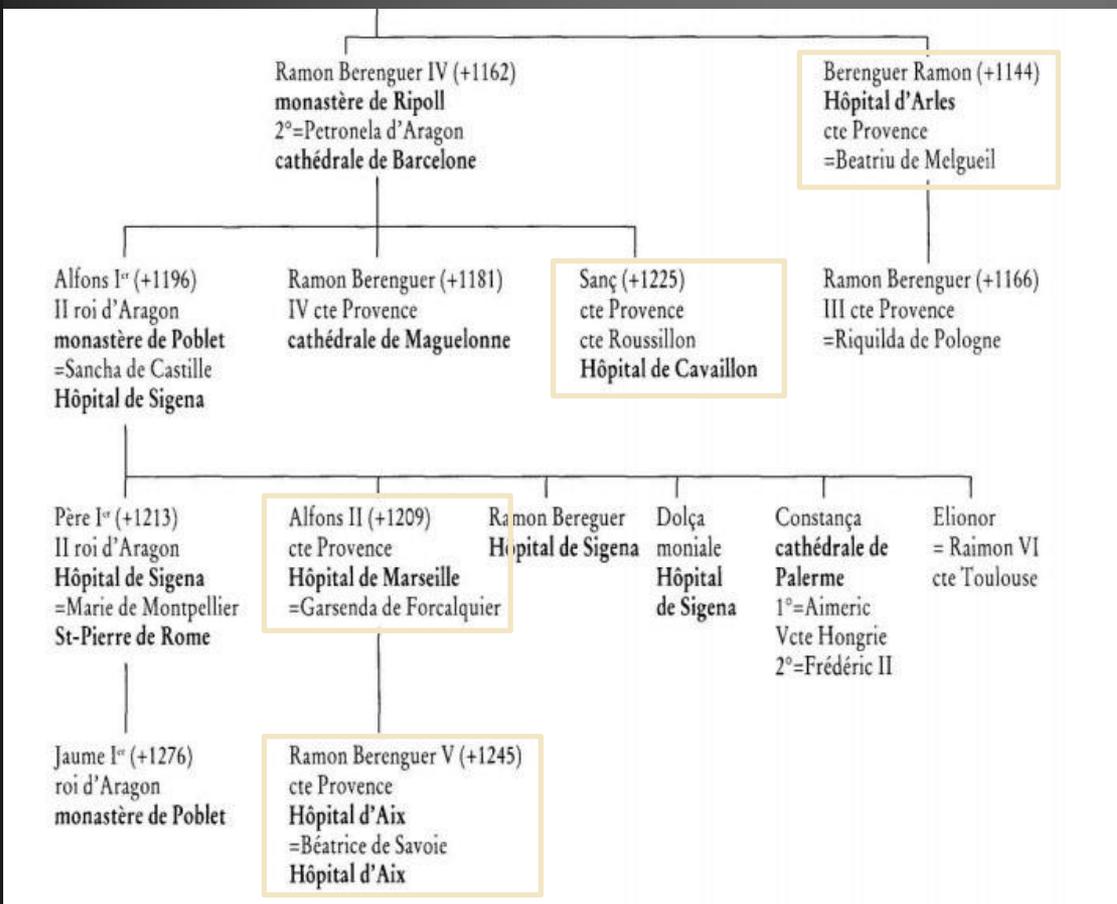
Détail du sarcophage d'Alfons II : "...absoute récitée autour du cadavre d'Alfons II, pleuré par la foule."

En 1267, une autre Béatrice, fille de Ramon Berenguer V et de Béatrice de Savoie, décédait à Nocera où demeurait son mari Charles d'Anjou, roi de Sicile. Elle avait demandé à être ensevelie dans Saint-Jean d' Aix, mais son mari voulait garder sa dépouille en Italie. Une démarche de Clément IV, qui menaçait l'Angevin d'excommunication s'il n'obtempérait pas aux dernières volontés de sa femme, permit, l'année suivante, la translation de son cadavre en Provence. En 1272, Charles 1<sup>er</sup> demandait que l'on rebâtisse le chœur de Saint-Jean pour y placer dignement le mausolée de sa femme, mis à l'entrée du transept sud, à l'opposé du monument funéraire sculpté naguère à la mémoire des comtes et de la comtesse de Provence. Des scènes de la résurrection des morts, du jugement final et de la montée de son âme au ciel étaient sculptées en bas-relief. La chronologie de ces aménagements funéraires coïncide avec les travaux menés par saint Louis dans la basilique de Saint-Denis, où le nouveau chœur gothique abrite trois rangées de sarcophages, correspondant aux trois lignées royales : Mérovingiens, Carolingiens et Capétiens.

A une époque où l'historiographie dyonisienne développe, au profit du roi, le thème du *redditus ad stirpem Karali*, l'architecture du lieu insiste sur la continuité des trois dynasties, renforçant la légitimité capétienne...on serait tenté d'attribuer la même volonté de marquer la succession naturelle des Angevins aux Catalans dans le dessein de Béatrice de Savoie et de sa fille Marguerite de Provence, commanditaires des mausolées d'Aix.

Extraits de : NÉCROPOLES ET DONATS : LES COMTES DE LA MAISON DE BARCELONE ET L'HÔPITAL (XIIe-XIIIe SIÈCLES)

[http://provence-historique.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/PH-1995-45-179\\_02.pdf](http://provence-historique.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/PH-1995-45-179_02.pdf)



Lieux d'inhumation des comtes de Barcelone (XII-XIIIe siècles) :  
 Hôpital d'Arles: Berenguer Ramon (+ 1144). Hôpital de Cavaillon: Sanç (+ 1225).  
 Hôpital de Marseille: Berenguer Ramon (+ 1209). Hôpital d'Aix: Ramon Berenguer (+ 1144).

Tombeau de Béatrice de Provence, femme de Charles d'Anjou. Les petits côtés ont été dessinés à droite et à gauche de l'illustration, sur un même plan que le sarcophage. Dessins extraits d'A.-L. MILLIN, *Voyage dans les départements du Midi de la France*, Paris, 1807, T. II, p. 284 -294, ct Atlas, pl. XLI-XLIV.

PERPETUÆ MEMORIÆ  
ALPHONSI II  
EJUSQUE FILII  
RAYMUNDI BERENGARI II  
INCLYTORUM PROVINCIÆ COMITUM  
QUORUM  
PRESIDIO ATQUE TUTELA PRESENTISSIMA  
PROVINCIA  
ARTIUM ET POESEOS LAUDE  
INCLARUIT  
ET DEPOSITIS TANDEM ARMIS CIVILIBUS  
MELLA JAMNISI FESTIVA EQUITUM NOBILIUM CLIBAMINUM  
POETARUMQUE DOCTE CONCERTATIONES  
POPULARIUM ANIMOS  
GRATA EMULATIONE OCCUPAVERUNT  
TANTORUM PRINCIPUM MEMORIA  
NE DEBITO SIBI HONORE ORBATA REMANERET  
EGREGIUM MONUMENTUM  
QUOD DECURRENTE SECCULO DECIMO TERTIO  
PROVINCIAE INCOLE  
COMITIBUS DE SE OPTIME MERITIS  
PTE CONSECRAVERANT  
QUODQUE  
ULTIME SECCULI DECIMI OCTAVI ANNI  
SCELESTE DIRUTUM ABOLITUM QUE FUERAT  
MAGISTRATUS  
TUM CIVITATIS AQUARUM SEPTIARUM  
TUM REGIONIS OSTIORUM RHODANI  
COMMUNI CIVIUM ÆRE ET APPLAUSU  
REGE ETIAM AUGUSTISSIMO CAROLO X  
PROBANTE  
ET IMPENDIORUM PARTEM PREBENTE  
A SOLO RESTITUTUM  
DEDICAVERUNT  
ANNO CRISTI MDCCLXXVIII

Malheureusement il ne reste plus rien de ces constructions aujourd'hui et celle qui s'offre à nous dans le transept nord date de 1828 et n'est qu'une bien vague copie de l'original qui fut détruit en 1794. Deux ans plus tôt, en 1792, suite à la révolution et à la dissolution de l'Ordre de Malte, l'église fut déclarée bien national et par la suite transformée en magasin à fourrages (stockage de paille et de foin). Elle fut finalement rachetée en 1802 pour devenir église paroissiale.  
Référence : **Claire Auburtin**, « Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Église Saint-Jean de Malte » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 05 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/16934>

## Les vitraux / Eglise Saint-Jean-de-Malte



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ La nef gothique et la grande verrière.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ La grande verrière : cette vaste fenêtre haute de onze mètres et large de cinq et demi occupe la presque totalité du mur du chevet. Murée à la fin du XVIe s., pour installer un retable, celle-ci fut réouverte au milieu du XIXe s. et ornée d'un vitrail posé le 15 janvier 1859. Son exécution qui occupa une pléiade d'érudits Aixois (G. de Saporta, Alexis Reynaud de Fontvert, E. de Lagoy, fut confiée à un artiste renommé, le peintre verrier lorrain Charles-Laurent Maréchal (1801 - 1887).



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE La grande verrière \_ Rien n'a été laissé au hasard, ni le choix des couleurs : bleu azur pour le fond qui symbolise le ciel, rouge qui symbolise la charité pour les médaillons, ni la composition à la fois historique et mystique. La partie supérieure est historique avec les chevaliers et les comtes, le tout dominé par Dieu le Père.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Détails de la grande verrière : Dieu le Père.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Détails de la grande verrière : Raimond-Béranger, comte de Provence, tenant l'église Saint-Jean dans sa main.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Détails de la grande verrière : Béatrix de Provence, reine de Naples, la fille de Raimond-Béranger.

EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE  
Détails de la grande verrière,  
*Les chevaliers de l'Ordre de Malte*



Le bienheureux Gérard  
fondateur de l'Ordre.



Le prieur Jean-Claude Viany,  
chapelain de l'ordre de Saint-Jean  
de Jérusalem, qui réalise les  
apports architecturaux les plus  
importants au XIV<sup>e</sup> s.



On a attribué la construction de  
l'église Saint-Jean de Malte au  
frère Bérenger Monge,  
commandeur d'Aix.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE Détails de la grande verrière \_ Partie historique centrée sur le Baptême du Christ par Jean et incluant " les figures historiques des bienfaiteurs aux images des saints, aux emblèmes de la divinité ", comme le veut l'usage au XIIIe siècle.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE Détails de la grande verrière \_ La partie inférieure est mystique, avec les patriarches et prophètes (de g. à dr.) Abraham, Moïse, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE Détails de la grande rosace \_ La rosace a été inaugurée le 24 novembre 1896. Cette rose, d'un diamètre de 4 mètres est l'oeuvre d'un verrier aixois Louis André qui a fourni un nombre important de verrières aux églises d'Aix, d'Arles et de Salon.



Henri GUÉRIN le maître-verrier qui a réalisé le vitrail du transept sud de l'église Saint Jean de Malte à Aix-en-Provence médite sur son travail de création.

"Un voile de lumière dorée". Voilà ce que je désirais secrètement réaliser pour la fenêtre du transept sud de Saint Jean de Malte. C'est, je crois, ce qui demeure maintenant lorsque le soleil luit, s'empare de ce vitrail et le fait disparaître, le consumer presque, dans la lumière du milieu du jour.

Tout le travail d'atelier de ces six mois d'hiver a été d'essayer de demeurer fidèle à cette intention tremblante, inscrite sur la maquette. Mais la maquette n'est justement qu'une intention, une partition qu'il faut faire vivre et que je dois incarner par le verre, dans le verre, matière à la fois rude et angulaire, autant que fragile et que j'assemblais semaine après semaine avec tous les soins de l'artisan.

Avec cette mémoire nécessaire pour qu'en chaque panneau, pourtant réalisé pour lui-même, une suite, un relais se fasse, passe de l'un à l'autre en mouvements continus, comme une respiration, aux rythmes complémentaires d'inspiration-expiration qui venaient se charpenter sur l'axe du meneau de la fenêtre.

Pour que cette colonne de pierre, d'ombre aussi, vienne en lente levée, comme une tige s'épanouir en fleur dans l'arcature, dans le remplage ouvragé de l'ogive gothique et qu'ainsi en son final, cette floraison lente s'achève en majeur, tons et rythmes accordés pour une gloire dont il n'est que le serviteur en ce lieu consacré.

L'inspiration que je n'ai cessé de demander et poursuivi, tout au long de ce travail (malgré le peu de lumière certains jours) était de suggérer avec mes moyens *"la lumière au matin de Pâques"*. Cette aube rosée de la chair du Christ transfigurée au retour de la mort, se levant avec lui, éclatante de lumière, lui le Soleil Levant, doré de gloire, qu'en son Père il offre avec toute l'humanité sauvée par sa Passion.

J'ai découvert assez tardivement au travail, à l'atelier, que les petits signes noirs qui ponctuaient ma maquette, étaient devenus dans les vitraux comme des étoiles à l'envers, les fragments dispersés de la mort, de la souffrance et du mal, volatilisés par la victoire du Christ, mais dont les traces subsistent et perdureront jusqu'à ce jour éternel où toute larme sera essuyée, où toute larme sera changée en rosée de Pâques.

Les mots pour un artiste sont en retrait sur ses actes. Je ne voudrais pas non plus vous livrer une clef pour déchiffrer ce vitrail, un mode d'emploi avec sous-titre de sa langue originale, le silence. L'art est comme la musique, son signe est dans son sens, enfoui dedans.

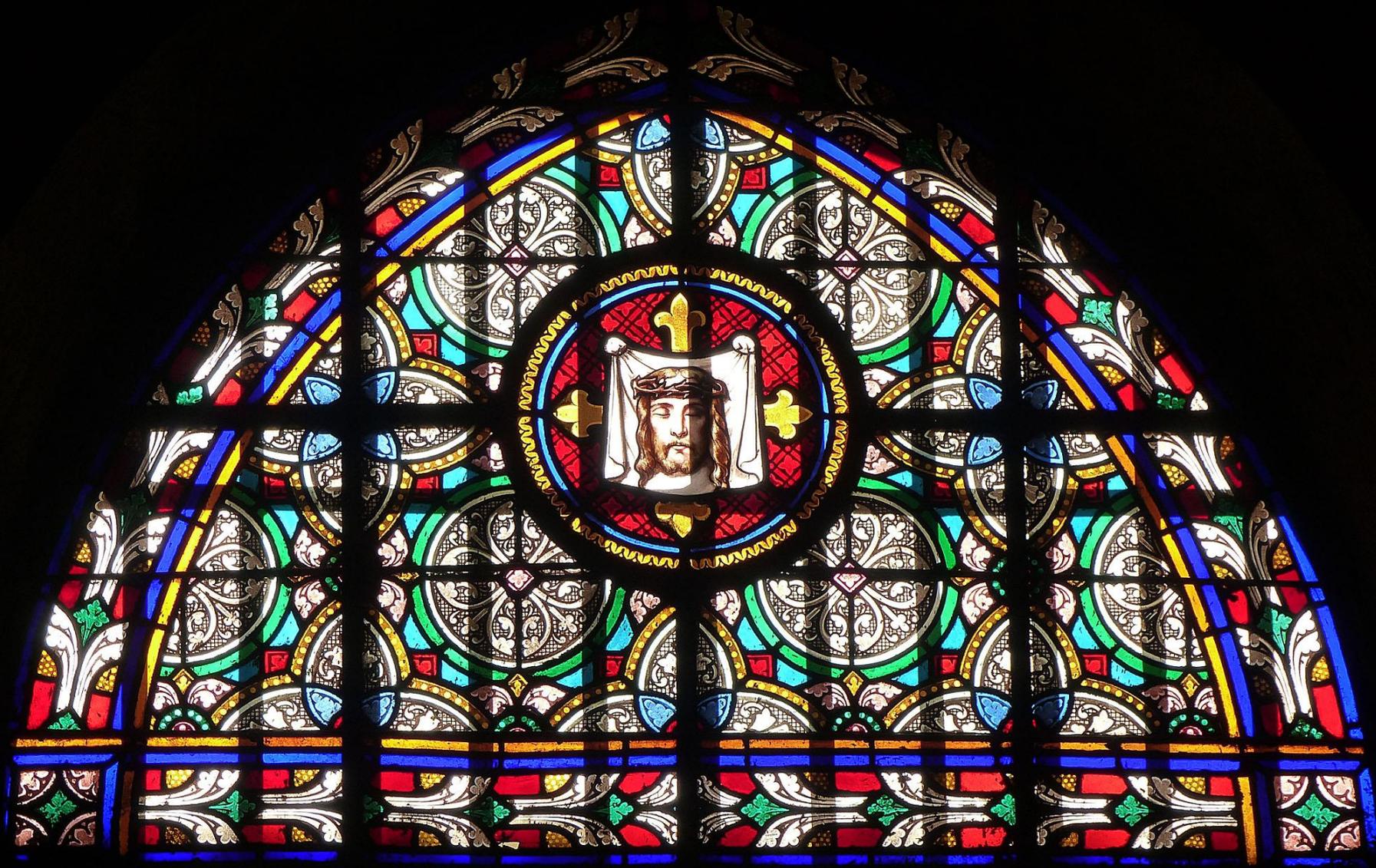
C'est avec les yeux du cœur qu'il faut le lire, pas le cœur affectif, mais le cœur selon la Bible, qui est au centre de l'être. Ce regard vous dira mieux, vous fera sentir que ce vitrail n'est qu'un chemin, un serviteur, un écran voilé, le signe visible et maladroit dans cette église d'une lumière promise qui vient déjà nous visiter, par la Parole et la liturgie si attachantes, célébrées dans votre église.

Voilà mon intention et de plus en plus je veux me vouer à cela. Un ami me disait récemment : "Tu dois devenir le Diacre de la lumière". Cette parole m'a peut-être désigné ma vocation profonde et je vais essayer d'y demeurer fidèle. Priez pour moi pauvre aveugle. Pour ce vitrail comme à chaque fois le meilleur m'a été donné, et si j'ai été inspiré dans ce travail si long, c'est que ma main a été guidée, j'en suis certain."

GUÉRIN Henri 1984. "Une vocation de maître verrier : diacre de la lumière", rédigé pour les paroissiens de l'église Saint-Jean-de-Malte et publié dans France Catholique, juin 1984.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Le visage du Christ recueilli sur le voile de sainte Véronique.



## L'architecture gothique / Eglise Saint-Jean-de-Malte



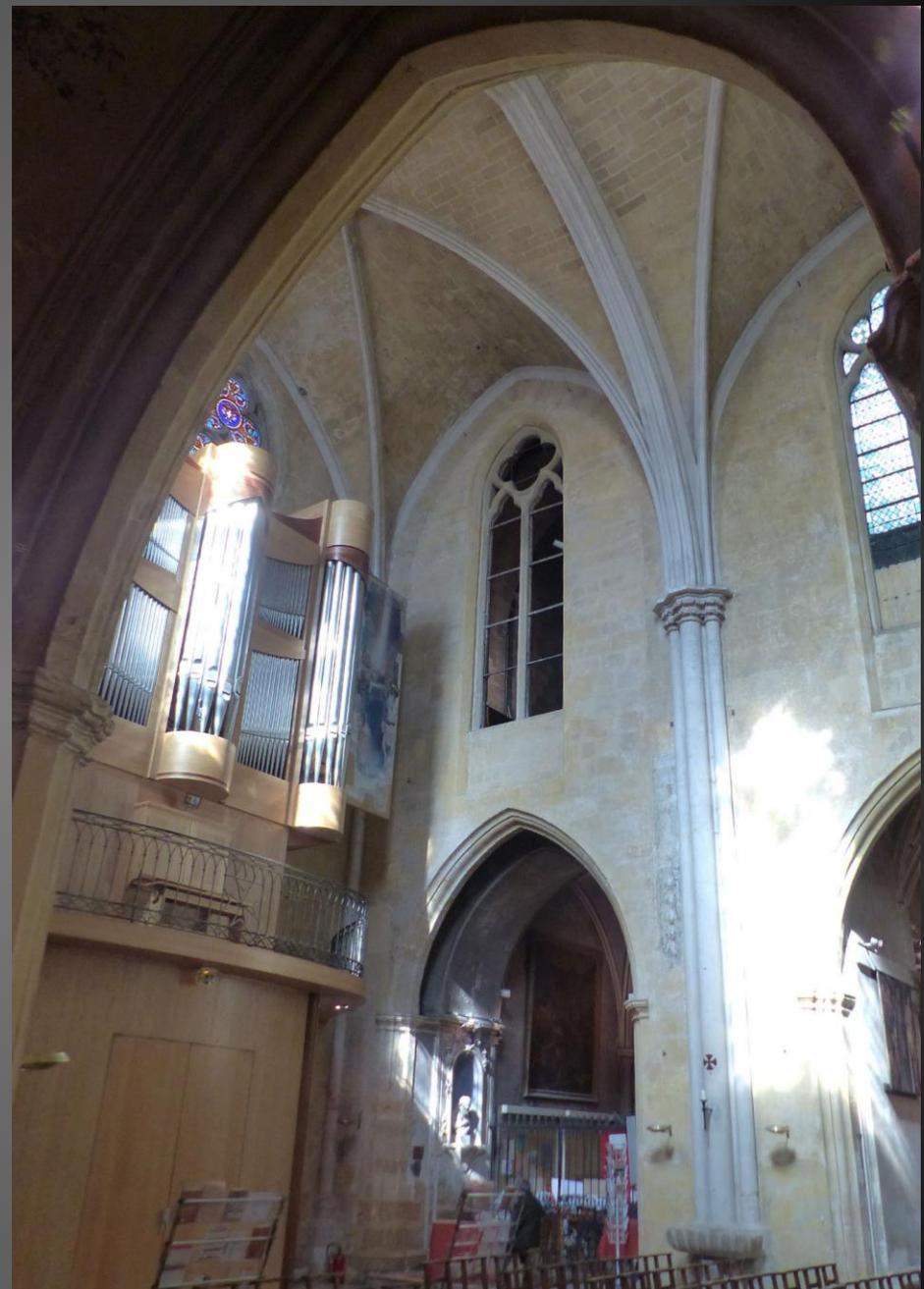
EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ L'église était alors au service de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, d'où son nom. Le chevet plat et le transept ne sont que légèrement postérieurs. Elle devient ensuite commanderie de Rhodes puis de Malte, une dépendance du grand prieuré de Saint-Gilles.  
Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Église\\_Saint-Jean-de-Malte\\_d'Aix-en-Provence](https://fr.wikipedia.org/wiki/Église_Saint-Jean-de-Malte_d'Aix-en-Provence)



ÉGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ L'intérieur, avant la construction de ses chapelles latérales, comportait seulement la nef en forme de croix latine. Elle est longue de 45 m. et voûtée sur croisée d'ogives ; elle ne possède ni bas-côtés, latérales ni déambulatoire. Elle a conservé, de nos jours, son plan d'origine très simple et d'une certaine noblesse dans sa simplicité, malgré quelques transformations. Au XIVe s., deux chapelles ont été construites : l'une dans le bas du clocher, l'autre dans le transept (bras nord) et dédiée à saint Louis d'Anjou, évêque de Toulouse ; le décor flamboyant de cette dernière contraste avec le gothique provençal sobre de la nef. Dans la deuxième partie du XVIIe s., le prieur Viany – qui fit construire la deuxième tourelle et le balcon de la façade – ouvrit six chapelles sur la nef, entre les contreforts.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ La légèreté et l'élégance des croisées d'ogives gothiques, conduisant les poussées sur les piliers donnent à la nef cette dynamique et ce rythme qui lui valurent l'appellation de « Sainte-Chapelle du Midi ». Les fenêtres latérales sont moins ouvertes que dans les édifices d'Ile-de-France, mais celle du chevet est d'une dimension exceptionnelle en Provence. L'effet d'ensemble a été restitué lors des récents travaux de restauration réalisés en 1996, par la mise en valeur de la bichromie des surfaces murales à l'ocre et des éléments architecturaux en blanc, rendant à l'espace sa luminosité, sa simplicité, son élégance et son élan.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ La grande fenêtre de la salle gothique sous le clocher, où les pèlerins de passage, comme St Benoît-Labre pouvaient se recueillir. On y accède par un étroit escalier en colimaçon aménagé dans l'épaisseur du mur.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Un caveau monumentalisé par un enfeu est implanté au contact de la chapelle édifée à partir de 1330 par Héliion de Villeneuve. Son contenu est en cours d'étude.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE\_ Chapelle latérale : l'art gothique matérialise un irrésistible élan vers le ciel, par opposition à l'art roman qui favorise l'introspection, la méditation.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE

# L'orgue de la maison Kern / Eglise Saint-Jean-de-Malte

Le



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Au fil des siècles, plusieurs orgues se sont succédé dans l'église St Jean.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Au XVIII<sup>e</sup> siècle, un 1<sup>er</sup> orgue, situé dans le chœur, est détruit en raison des intempéries. En 1670, le prieur Viany commande un nouvel instrument à un facteur originaire de Namur et domicilié à Marseille, Charles Rouyère. Il est disposé dans un ensemble qui inclut une statue en pied de saint Jean-Baptiste et un buffet réalisé par Alphonse Dumas. On n'en trouve plus la trace après la Révolution. En 1843, un orgue des facteurs Daublaine et Callinet vient remplacer les deux précédents. Il a été transformé en 1896 par Joseph Merklin, qui avait racheté la maison Daublaine et Callinet. D'autres travaux l'ont amélioré en 1929. Mais l'usure du temps finit par avoir raison de ce troisième orgue au début des années 2000 .



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Un nouvel orgue, commandé à la maison Kern, trône aujourd'hui dans l'église ; il a été inauguré le 25 juin 2006 par Pierre Bardon, organiste à la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, lors de la bénédiction de l'instrument par Mgr Feidt, archevêque d'Aix et Arles.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Chapelle du Saint-Sacrement \_ A gauche de l'autel : *Jésus enfant couché sur la croix.*



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ La chaire actuelle date du XVIIe siècle.



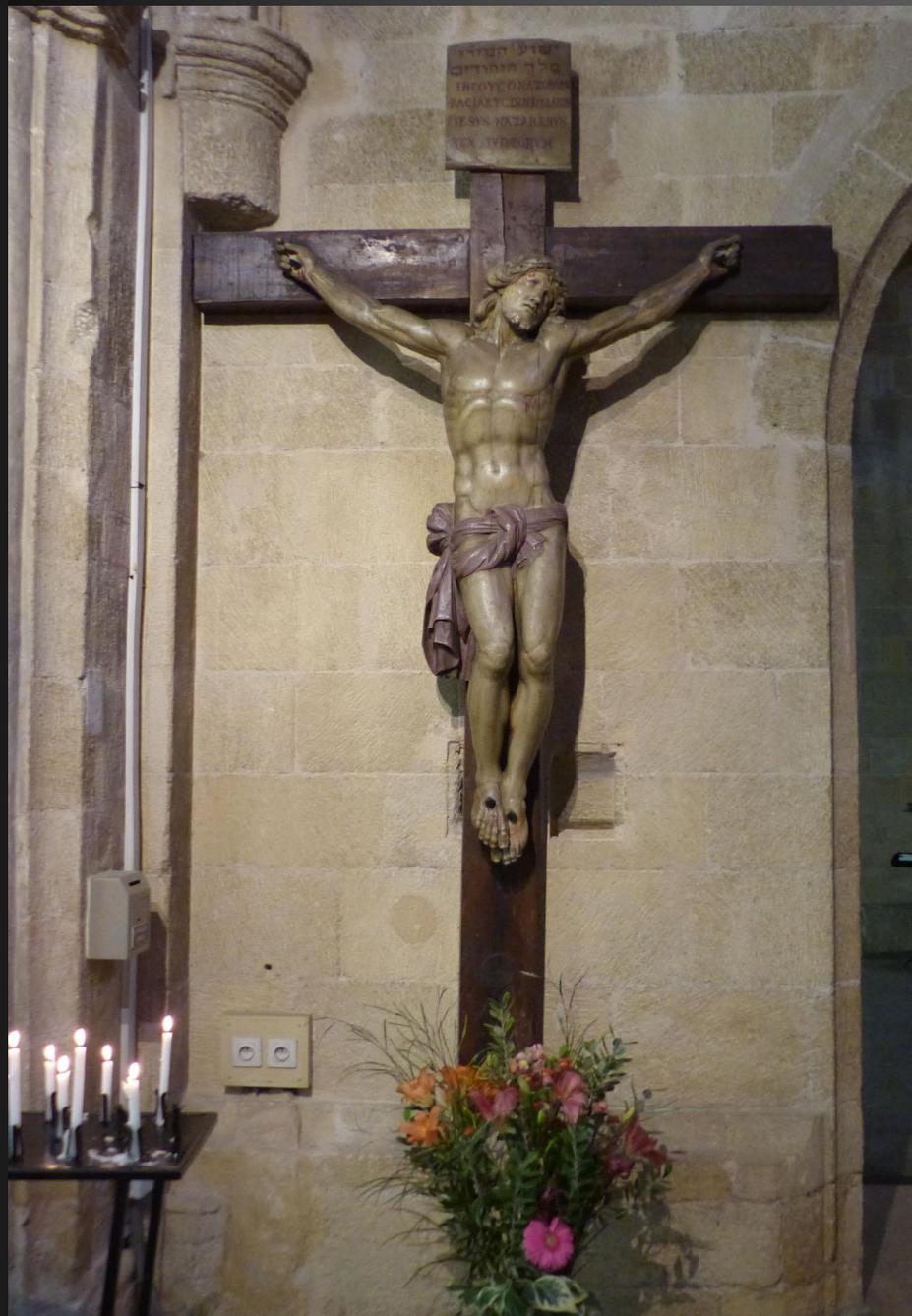
EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ La chaise est de la deuxième moitié du XVIIIe s. et présente sur ses panneaux les instruments de la passion. Elle n'est pas celle commandée par Viany en 1691 (et vendue avec les boiseries en 1794) mais une chaise prélevée sur un autre édifice religieux de la ville au XIXe s.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Dans La chapelle Sainte-Marthe se trouve une statue de Saint Benoît-Labre qui a fait ici un court séjour en1773; Chaque matin, il arrivait à St Jean pour entendre la messe et l'office canonial. Sans quitter l'église, il montait ensuite à une sorte de tribune placée au-dessus de la 1<sup>ère</sup> chapelle à gauche (fenêtre gothique ci-dessus) et s'y tenait en adoration la majeure partie de la journée.  
VOIR le parcours du « Vagabond de Dieu » en Provence, pages 7 à 21 : <http://www.webmaster2010.org/variables/meyreuil-artsacre-croixetoratoires.pdf>



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE\_ *La Théologie*, Michel-François Dandré-Bardon (entre 1744 et 1749). On a longtemps cru devoir l'attribuer à Carle van Loo.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Crucifix du XIXe siècle.



Tableau représentant la *Sagrada Família* de Barcelone, oeuvre inachevée de Antoni Gaudi.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE\_ Statue de procession de Notre-Dame des Calissons, patronne des calissonniers aixois.



## LE CHRIST EN CROIX par EUGÈNE DELACROIX

(d'après un tableau de A. Van Dyck)

**C**e tableau est une œuvre de jeunesse de Delacroix (1798-1863) : on peut lire la signature et la date (1820) en bas, sur la gauche. Il s'agit d'une « copie » d'une toile de Van Dyck qui se trouve aujourd'hui dans l'église Notre-Dame, à Bruges (voir la reproduction ci-contre) : elle fut sans doute réalisée au cours d'un voyage du jeune Delacroix dans cette ville. Ce tableau fit partie de collections privées et fut donné récemment à l'église Saint-Jean-de-Malte, « à condition qu'il reste accroché à ses murs ». Il fut installé officiellement le jour du bicentenaire de la naissance de l'artiste (26 avril 1998). Ce don a été fait par Monsieur Maurice GENOYER qui a tenu à y associer son épouse Ute, décédée en janvier 1997. Voici un extrait de ce qui fut dit au moment de l'accrochage de cette œuvre dans l'église :

“ **L**a douleur est bien visible sur le visage de ce Christ : ses lèvres déjà bleues, les yeux presque révulsés, et tout son corps à l'agonie, le tout mis en évidence par le contraste souligné entre la blancheur de sa chair, et le bleu sombre, presque sauvage du ciel, le ciel d'un jour d'orage, dont le mouvement pathétique est encore accentué par l'éclipse de soleil : quelle puissante description de la douleur humaine !

On a dit d'Eugène Delacroix qu'il était le peintre de "l'irré-médiable douleur". Mais quelque chose traverse cette douleur : la vigueur et la force encore intacte du corps de Jésus, tous ses muscles bandés à l'extrême, donnent le sentiment de l'amorce d'un mouvement, comme s'il voulait s'arracher à cette croix et s'élaner plus haut, vers le ciel. Chacun de nous, en le regardant, peut être saisi par ce frémissement de la chair, qui ouvre toute âme à l'annonce secrète d'une vie nouvelle, laquelle inaugure une paradoxale espérance.”



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ *Descente de Croix*, André Gaudion (1612). Ce tableau proviendrait d'un couvent franciscain d'Aix.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ *L'Apothéose de saint Augustin* par Michel Serre (1658-1733). Ce tableau est une composition en plein ciel qui provient de l'ancienne église des Augustins, rue Espariat à Aix. Né en Tarragone en 1658, Michel Serre se fixe à Marseille à l'âge de 17 ans. Il est le dessinateur des galères pour le roi pendant 40 ans et se distinguera par son dévouement pendant la peste à Marseille en 1720.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE\_ *L'Annonciation*, André Boisson (1678), tableau commandé pour la chapelle de la Cour des comptes de l'ancien palais. Statue de la Vierge à l'Enfant.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ *La femme adultère*, 1673, Nicolas Pinson.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ *La Vierge du Carmel et Simon Stock*, 1648, Nicolas Mignard. Tableau venant de l'église des Grands-Carmes ; il est transféré à l'église du Saint-Esprit à la Révolution, puis à Saint-Jean.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ *Le Jugement de Salomon* 1673, Nicolas Pinson.

Ces tableaux étaient initialement installés dans la grande chambre du Parlement de l'ancien palais des comtes de Provence.



*Le Christ en Croix, entre la Vierge et saint Jean*, 1673, Nicolas Pinson.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ *Descente de croix*, Guillaume Martin dit Adam (1611). Cette œuvre a été acquise par Joseph-Félix Alphéran, futur prieur de Saint-Jean, qui en a fait don à l'église.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Miracle de saint Blaise, 1691, Gilles Garcin, commandé par le prieur Viany.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ *Le Christ ressuscité apparaissant à St Thomas*, 1614, de Jacques Macadre.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Chapelle Saint-Jean-Paptiste.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ *La Transfiguration* par N. Pegand, 2006.



*Le Baptême du Christ, dans le Jourdain* par Jean-Baptiste.



ÉGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ La Résurrection du Christ, 1610, Louis Finson (1580-1617), contemporain de Rubens mais disciple du Caravage. C'est la plus ancienne œuvre de Pinson répertoriée en Provence et elle se trouve dans l'église Saint-Jean-de-Malte depuis le Consulat.



La marque de Ludovicus Frisonius, en bas à droite de son tableau de 1610 *La Résurrection du Christ*.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ La Vierge en orante debout sur une coupole étoilée...et écrasant la tête du serpent. La pomme rappelle le Jardin d'Eden, la tentation et la chute. Marie est la nouvelle Eve et l'absence de péché lui confère un rôle primordial dans l'économie du salut.



L'Éternel Dieu dit au serpent: *Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.* (Genèse 3,14-15)



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE \_ Jésus et Jean-Baptiste, enfants, autour de la croix.



Collatéral Sud : épitaphe de Dragonet de Mondragon - † Janvier 1310.



EGLISE SAINT-JEAN-DE-MALTE Chapelle du Saint-Sacrement \_ A droite de l'autel : *Saint Jean-Baptiste enfant, le bras appuyé sur l'agneau.*



ILLE HIC EST  
IN EFIGIE  
R · I · C · P  
F·JOANNES CLAUDIUS VIANY  
DOCTOR THEOLOGUS  
SACRAE FACULTATIS AOUENSIS  
DECANUS  
MAGNIFICUS  
HUJUS ECCLESIAE  
PRIOR  
PRAECEPTOR BAYONA  
QUI  
HANC BASILICAM  
REGUM ET COMITUM NOSTRORUM  
REGALI MUNIFICENTIA  
ERECTAM  
PARIT CULTU  
INSTAURAVIT ABSOLVIT  
DOMUMQUE PRIORALEM  
BASILICAE DIGNITATI  
RESPONDENTEM  
AB IMO AD SUMMUM  
COMPLEVIT  
PRIORATUM IPSUM  
COMMENDABILI STUDIO  
EX DUPLO  
AUXIT LOCUPLETAVIT  
OPID XVII KAL APRIL M · D · C · C · XXVI  
SEDIS SUAE LIX · AETAT · LXXXVIII  
PETRUS VIANY  
PATRUO SUO MAGNO BENEMERITO  
GRATITUDINIS ET PIETATIS  
ERGO  
POSUIT  
CUM ANNUA IN PERPETUUM  
HOC IN TEMPO  
PUBLICI MEMORIA  
R · I · DE · HAITZE  
DEFUNCTI ANICI · XXX · ANNORUM  
MAGNORUM LOCUTIONEM CONCINNI · M ·  
T · V · E · R · E · K · S · C · U · L · P · S · E · T

ILLE HIC EST  
IN EFIGIE  
R · I · C · P  
F·JOANNES CLAUDIUS VIANY  
DOCTOR THEOLOGUS  
SACRAE FACULTATIS AOUENSIS  
DECANUS  
MAGNIFICUS  
HUJUS ECCLESIAE  
PRIOR  
PRAECEPTOR BAYONA  
QUI  
HANC BASILICAM  
REGUM ET COMITUM NOSTRORUM  
REGALI MUNIFICENTIA  
ERECTAM  
PARIT CULTU  
INSTAURAVIT ABSOLVIT  
DOMUMQUE PRIORALEM  
BASILICAE DIGNITATI  
RESPONDENTEM  
AB IMO AD SUMMUM  
COMPLEVIT  
PRIORATUM IPSUM  
COMMENDABILI STUDIO  
EX DUPLO  
AUXIT LOCUPLETAVIT  
OPID XVII KAL APRIL M · D · C · C · XXVI  
SEDIS SUAE LIX · AETAT · LXXXVIII  
PETRUS VIANY  
PATRUO SUO MAGNO BENEMERITO  
GRATITUDINIS ET PIETATIS  
ERGO  
POSUIT  
CUM ANNUA IN PERPETUUM  
HOC IN TEMPO  
PUBLICI MEMORIA  
R · I · DE · HAITZE  
DEFUNCTI ANICI · XXX · ANNORUM  
MAGNORUM LOCUTIONEM CONCINNI · M ·  
T · V · E · R · E · K · S · C · U · L · P · S · E · T



## AIX-EN-PROVENCE, église Saint-Jean-de-Malte

Visite effectuée le samedi 25 février 2019

### UN LIEU PRESTIGIEUX ET CHER AU COEUR DES AIXOIS

L'église Saint-Jean-de-Malte est la première église provençale entièrement gothique : construite entre 1270 et 1280 par les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, elle remplaça un édifice plus ancien dont on sait qu'il avait été consacré en 1251.

On est saisi en y entrant par la légèreté et l'élégance de l'architecture, qui lui valurent le surnom de " Sainte Chapelle du Midi ".

La récente restauration (1996), réalisée par les Amis de Saint-Jean-de-Malte rend à l'espace sa luminosité et son élan.

L'édifice actuel fut construit pour être la chapelle funéraire des Comtes de Provence (Raymond-Béranger IV et son épouse Béatrice de Savoie dans le transept nord). Le clocher, haut de 67 mètres, fut terminé en 1376.

De l'automne 2016 au printemps 2017 a eu lieu la restauration de la façade ouest de l'église, financée par les pouvoirs publics - la municipalité est le propriétaire du monument. Durant cette opération, il est prévu que les cloches soient installées dans le nouveau beffroi.

Le Prieuré (actuel musée Granet) était un Hospice où l'on accueillait les pèlerins et soignait les malades.

L'église et le Prieuré furent enchâssés, au XVIIe siècle, dans la perspective centrale du quartier Mazarin (la rue Cardinale) : ce projet d'urbanisme fut initié par l'archevêque Michel de Mazarin, frère du ministre du jeune Louis XIV.

Après la tourmente révolutionnaire, l'église fut rachetée et devint église paroissiale pour la partie sud du centre ville d'Aix, en 1802.

En 1977, cette paroisse a été confiée par l'archevêque d'Aix, Mgr Charles de Provençères, à une communauté de moines diocésains qui en assurent le service pastoral.

Source : <http://moinesdiocesains-aix.cef.fr/index.php/dans-la-ville/l-eglise-saint-jean-de-malte>

### Dossiers archivés

Le Vœu de Martelly – Bénédiction des Calissons 2019

<http://lespelerinagesdeprovence.org/reportages2019-aixcalissons.html>

Le Vœu de Martelly – Bénédiction des Calissons 2016

<http://lespelerinagesdeprovence.org/reportages2019-aixcalissons.html>

Le Vœu de Martelly – Bénédiction des Calissons 2014

<http://lespelerinagesdeprovence.org/reportages2014-aix.html>

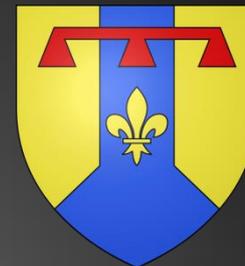
Concert de Noël à St Jean-de-Malte 2012

<http://www.roquepertuse.org/up-act-evenements24a.html>

Document créé par le webmaster pour le site [www.webmaster2010.org](http://www.webmaster2010.org)

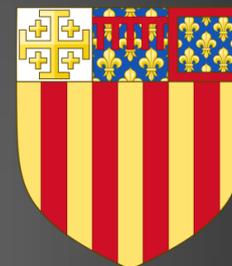
Photographies : JP LARDIERE

Edité le 28 mars 2024



### Blason des Bouches-du-Rhône

*D'or au gousset renversé d'azur chargé en cœur d'une fleur de lys du champ surmontée d'un lambel de gueules brochant sur le tout.*



### Blason d'Aix-en-Provence

*D'or aux quatre pals de gueules ; au chef tiercé en pal : au premier d'argent à la croix potencée d'or cantonnée de quatre croisettes du même, au deuxième d'azur semé de fleurs de lys d'or brisé en chef d'un lambel de cinq pendants de gueules, au troisième d'azur semé de fleurs de lys d'or à la bordure de gueules. (Image du web)*



### Blason de l'Ordre de Malte

*De gueules à la croix de Malte d'argent.*